

No 222
14 AVRIL 1938

1 fr. 50
1.75 BELGES
0.35 SUISSE
24 pages

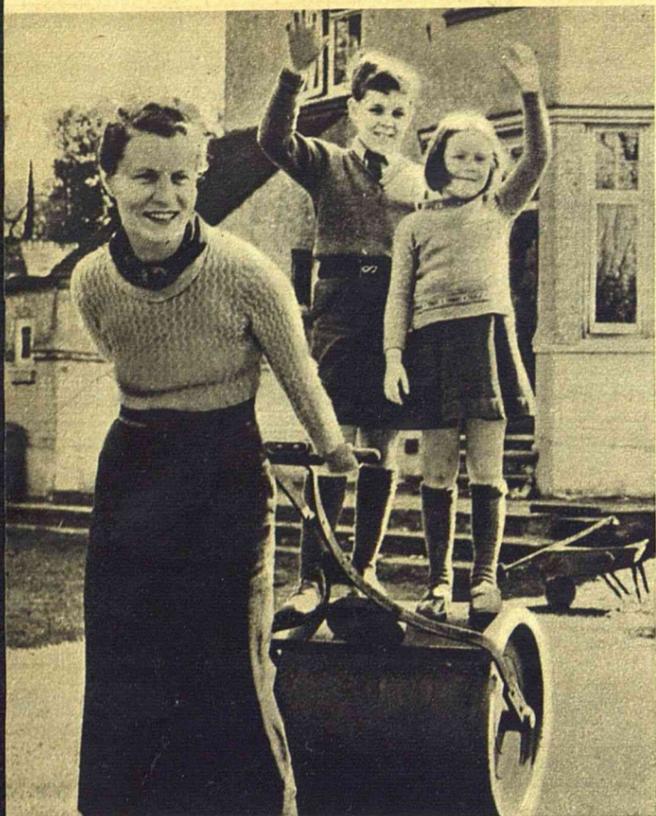
PARAIT LE JEUDI

regards



Place aux **AMOUREUX!**

REGARDS sur le mo



La première élection partielle en Angleterre depuis le départ de M. Eden a eu lieu dans le quartier londonien de West Fulham, acquis jusqu'ici aux conservateurs. Le candidat travailliste, Mme Edith Summerskill, a été élu à une forte majorité. C'est là un désaveu très net de la politique de Chamberlain et de la honteuse « non-intervention ».

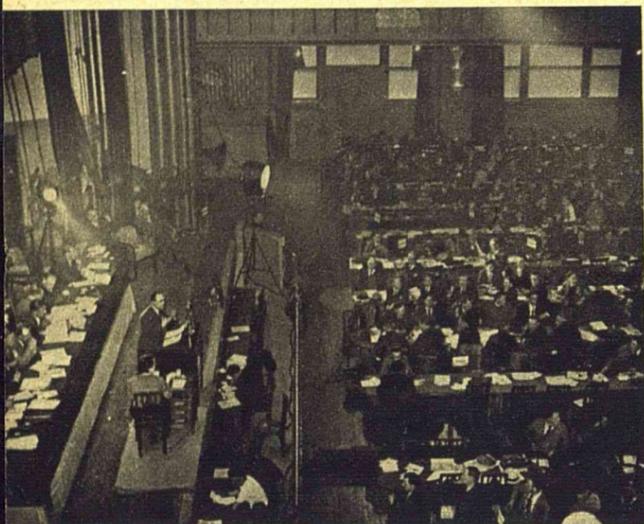


L'Union Soviétique fête les héroïques hivernants du Pôle. On voit sur notre photo Papanine, le chef de l'expédition, au meeting organisé en son honneur par les ouvriers et ingénieurs de l'usine de roulements à billes « Kaganovitch ».

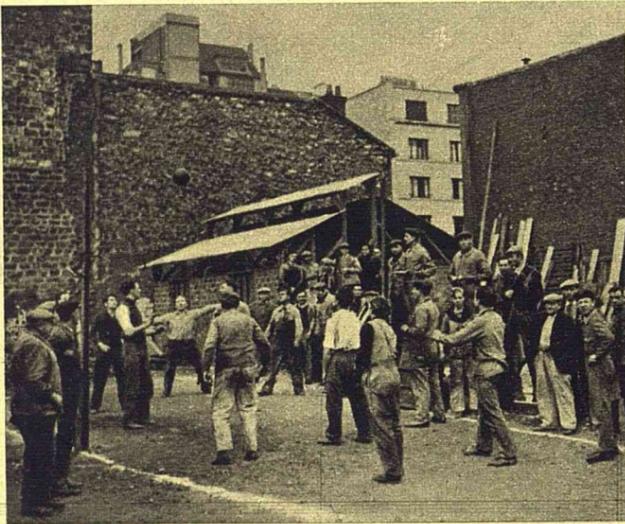


Le gouvernement Negrin a été remanié dans le sens du renforcement de la lutte acharnée pour gagner la guerre. Tous les partis y sont représentés ainsi que les organisations syndicales. Alvarez Vayo (ci-dessus) est ministre des Affaires Étrangères.

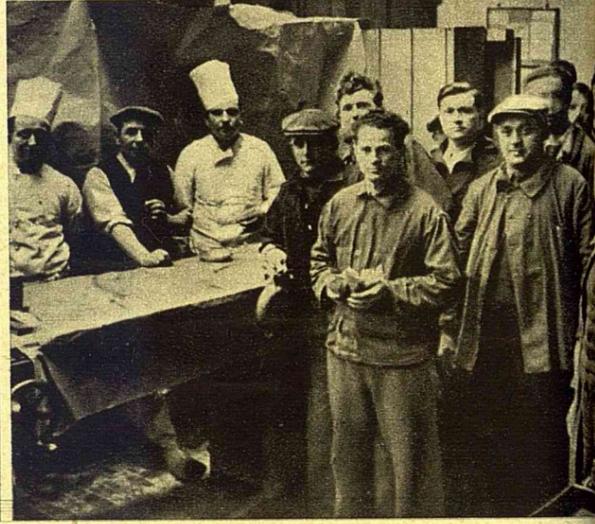
Sous l'égide
l'on peut dire
Pierre Dac,
« bal loufoque »
à eu lieu au
fin de la G
Et les c
hétéroclites
rent sous le
rapluis ouve



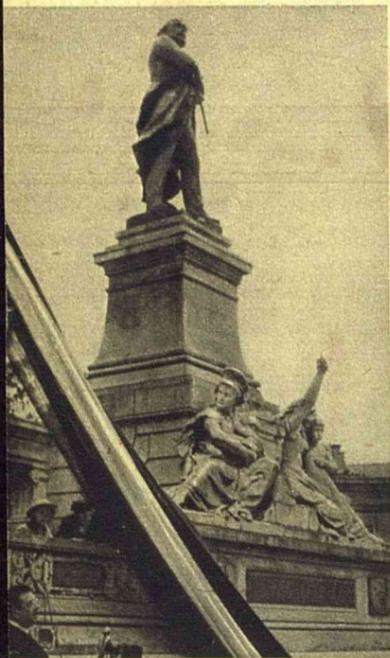
Le troisième congrès de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne vient de se tenir à la Mutualité. Le rapport d'activité a été adopté à une énorme majorité, une résolution pour la paix a été votée. Henri Raynaud a été réélu secrétaire général.



Les grèves continuent et s'étendent dans la métallurgie, prolongées par l'intransigeance et l'égoïsme du patronat, bien peu soucieux de l'intérêt national, et malgré la patience et l'évident esprit de conciliation des ouvriers. On sait que le groupe patronal de la métallurgie a refusé



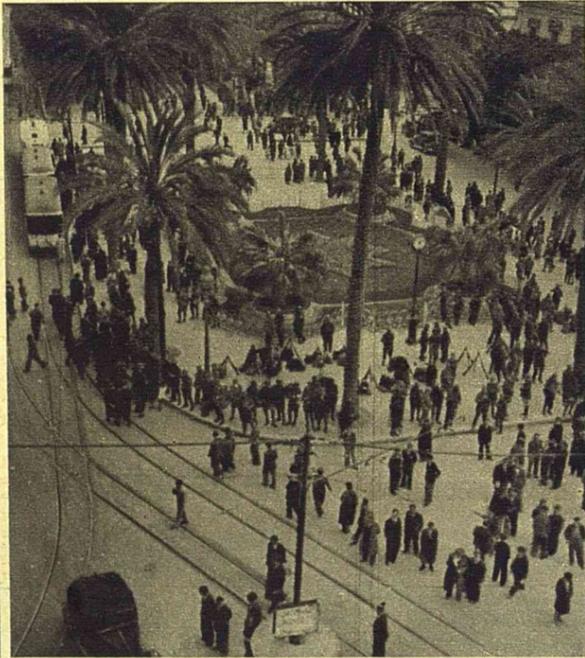
vendredi dernier de se rendre à la convocation du ministre du Travail. Dans les usines en grève, la bonne humeur règne toujours. On voit ci-dessus, à gauche, des ouvriers de l'usine d'aviation Chaise, à Paris, jouant au ballon — à droite, le comptoir du « roi de la frite », chez Gnome et Rhône.



Une cérémonie a commémoré le 100^e anniversaire de la naissance de Léon Gambetta, aux Jardies (à Ville-d'Avray en Seine-et-Oise) devant la villa qu'habita le grand tribun. Ci-dessus : M. Herriot prononce un discours au pied de la statue de Gambetta, érigée près de la villa.



Un défilé monstre a précédé à Vienne le plébiscite du 10 avril. Cette « consultation » fabriquée par Hitler donna lieu à des discours menaçants du Führer et de Goebbels, et prépare de prochaines offensives contre la paix. Elle s'est déroulée sous la terreur, mais les 99 % de « la », fixés d'avance, ne tiennent aucun compte des opposants.



Le square de la Résidence occupé militairement, à Tunis, où l'état de siège a été proclamé, à la suite des sanglantes bagarres qui firent 11 morts et une cinquantaine de blessés. A l'origine de ces tragiques événements se trouve l'action des provocateurs mussoliniens dans les rangs du mouvement nationaliste, comme le prouvent les commentaires satisfaits de la presse nazie.

JOURNÉE D'AMITIÉ DE LA JEUNE FRANÇAISE

Les Jeunes Filles de France vont leur deuxième Congrès pendant les fêtes de Pâques, les 16, 17 et 18 avril au Palais de la Mutualité.

Ce seront trois journées de travail et de gaieté.

A l'ordre du jour : le rêve de bonheur de la Jeunesse féminine française et le prêt aux jeunes ménages. Rapporteur : Danielle Casanova.

Education et Loisirs. Rapporteur : Jeanne Vermesch.

Entr'aide sociale Rapporteur : Marie-Claude Vaillant-Couturier.

Le dimanche, Jean Renoir fera une conférence sur « la Jeune Française » avec projection de films. Enfin, le dimanche après-midi, le festival de printemps attirera toute la jeunesse avec ses danses, ses chants, ses concours d'amateurs de chant, et sa bataille de fleurs.

Jeunes filles, assistez toutes à cette belle fête des Jeunes Filles de France.

qui tué parce
étaient », a dé
mini, qui dépe
passait devant
pas moins
pe

le monde



Sous l'égide (si l'on peut dire), de Pierre Dac, un « bal loufoque » a eu lieu au Moulin de la Galette. Et les couples hétéroclites valsèrent sous les parapluies ouverts.

é remanié dans
lutte acharnée par
s y sont représentés
dicales. Alvarez
des Affaires Etr



n du mi-
la bonne
ruche, des
jouant au
a frite »,

D'AMITIÉ LA ANÇAISE

e France vont
pendant les
et 18 avril au

urnées de travail

: le rêve de
féminine franç
ménages. Rapp
nova.

isirs. Rapporteur

Rapporteur :

Couturier.

n Renoir fera

nférence sur

projection du

après-midi, le

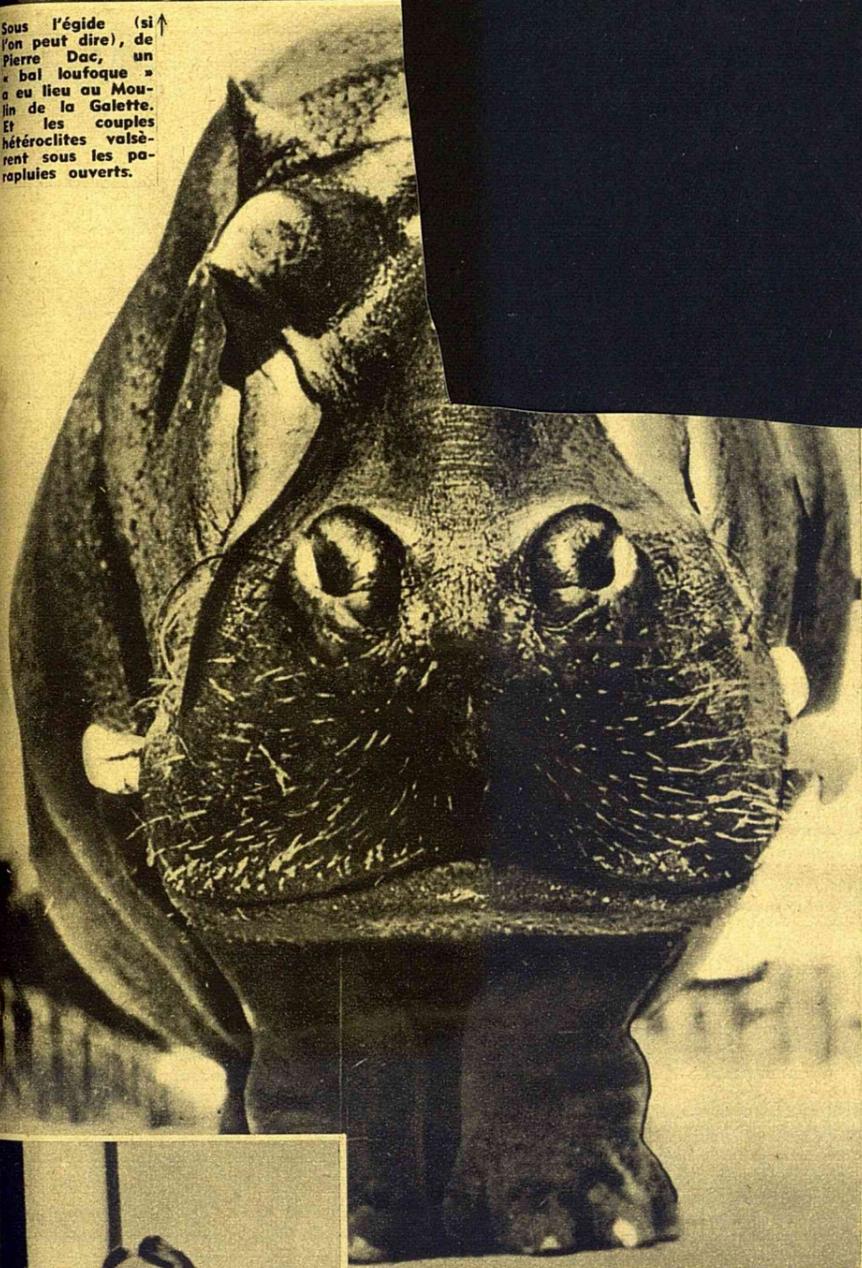
tirera toute la

es, ses chants,

de chant, et



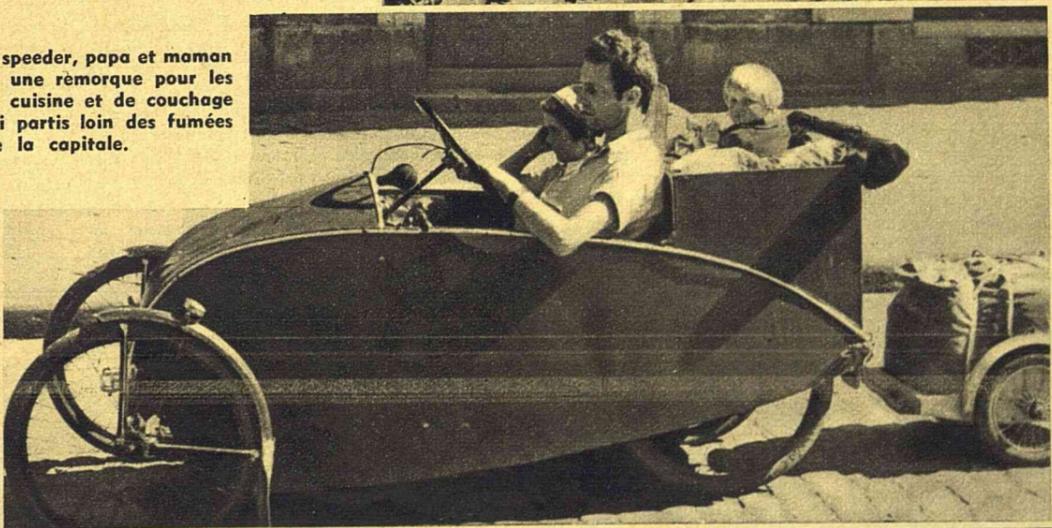
« J'ai tué parce que les lapins me re-
voient », a déclaré, au tribunal, Léon
Léoni, qui dépeça sa maîtresse et com-
missait devant les assises à Lyon. Il
a pas moins été condamné au bagne
perpétuel.



L'Exposition des Azalées dans les Serres du
Jardin Fleuriste Municipal de Paris. Voici une vue générale de
l'Exposition.



Bébé dans le speeder, papa et maman
aux pédales, une remorque pour les
ustensiles de cuisine et de couchage
et nous voici partis loin des fumées
de la capitale.



ant de l'E

ec

RENN

ar Stéfan PRIACEL

Ci-contre, à gauche : Ludwig Renn reçoit notre collaborateur, Stefan Priacel.

Ci-contre, à droite : Un soldat républicain a retrouvé en France son petit que les guides français ont sauvé dans la montagne. Le soldat, dans quelques heures, va repartir se battre pour l'indépendance de son pays.

Deux expressions de Ludwig Renn au cours de l'interview.

LUDWIG RENN est un de ces grands Allemands qui combattent pour que renaissent un jour, dans un grand pays, toutes les libertés conquises par des siècles de lutte : le droit de parler, d'écrire, le droit de réunion, — libertés anéanties par l'hitlérisme, droits supprimés.

Après avoir — en deux ouvrages magnifiques — apporté son témoignage d'écrivain révolutionnaire sur la guerre et sur l'après-guerre, telles que les avait vues le fils d'aristocrate, l'ancien officier de carrière qu'il était, Ludwig Renn fut emprisonné, à l'avènement d'Hitler. Après une détention de deux années et demie, il réussit à gagner la Suisse.

En 1936, la guerre éclatait en Espagne. En octobre, Renn est à Madrid. Comme Byron en Grèce, comme La Fayette en Amérique, l'écrivain a décidé de combattre pour la liberté. D'abord commandant du bataillon Thaelmann, il est bientôt chef d'état-major de la 11^e Brigade internationale, de cette glorieuse brigade dont faisait partie le bataillon « Commune de Paris ».

Renn vient de passer six mois aux Etats-Unis, au Canada, à Cuba, pour y susciter, ou plutôt y entretenir, par des articles et des conférences, la sympathie pour la République.

Depuis quelques jours, il est à Paris. Bientôt, il occu-

Jusque près des lignes, les soldats républicains s'instruisent... La République liquide l'analphabétisme, et c'est cela aussi que les fascistes ne veulent pas.



pera un nouveau poste de commandement dans l'armée républicaine d'Espagne.

Grand, mince, affable et courtois, Ludwig Renn a cette finesse qui devait distinguer les amis de Goethe, à Weimar. Sa voix est douce et précise, sans emphase; ce n'est pas un libérateur qui cherche des formules, mais un technicien des questions militaires, un homme courageux et noble, qui sait de quoi il parle.

— Les nouvelles d'Espagne sont meilleures aujourd'hui, me dit-il, dans la chambre du petit hôtel de la place Dauphine où il est descendu.

« La plupart des gens ont, de la guerre espagnole, une représentation inexacte : ils s'imaginent qu'elle ressemble à la grande guerre. C'est une erreur.

« Entre 1914 et 1918, sur un front réduit qui allait des Flandres à l'Alsace, des millions de soldats étaient aux prises.

« En Espagne, c'est très différent. Quelques centaines de milliers de soldats s'y battent sur un front immense, interrompu par des montagnes souvent impraticables. Dans ces conditions, toute opération stratégique importante suppose le retrait préalable de troupes de certaines parties du front et leur concentration massive sur d'autres points précis. C'est là un inconvénient, mais il semble bien que nous en ayons tiré parti, dans les graves circonstances que traverse l'Espagne en ce moment.

« Je songe à l'offensive républicaine à Guadalajara, préparée de longue date et dont on aurait tort de négliger l'importance. La province où elle se déroule est un haut plateau, pourvu d'un important système de tranchées. De nombreux effectifs s'y affrontent. Par contre, dans la région montagneuse située entre Guadalajara et Teruel, il n'y a pour ainsi dire personne. De rares patrouilles y font la police de rares localités. Il n'y a pas de routes.

« L'avance républicaine pose certains problèmes, et notamment celui du ravitaillement rapide des troupes en essence et en vivres. Pour entreprendre une offensive comme celle de Guadalajara, il a fallu mettre en ligne une quantité assez importante de troupes. Mais les Républicains disposent d'un nombre d'hommes supérieur à celui de leurs adversaires, dont l'offensive en Aragon a considérablement affaibli les troupes. Cette offensive est dangereuse pour les forces italo-allemandes et rebelles : elle atteint en effet l'offensive principale de Franco dans le dos et l'oblige à retirer des canons et des avions, de

Catalogne pour les diriger sur la province de Guadalajara.

« La hardiesse même de cette opération des Républicains montre que les menaces de ces derniers jours n'ont en aucune façon déprimé le peuple espagnol. Tous les communiqués témoignent de l'enthousiasme populaire qui se manifeste, notamment dans la jeunesse, où l'on assiste à une véritable levée en masse. Ainsi, en 1792, le peuple de France en armes sut forcer à la retraite les deux meilleures armées de l'époque, l'armée autrichienne et l'armée du roi de Prusse. »

Pour Ludwig Renn, les causes de cette ardeur des Espagnols au combat contre le fascisme vient de ce que les ouvriers, les paysans, les intellectuels savent ce qu'ils attendent, si Franco était victorieux. Pour les paysans, ce serait, aussitôt, la confiscation des terres que la République leur a données, le rétablissement des dettes aux gros propriétaires fonciers que la République a annulées. Les ouvriers verraient leurs organisations supprimées et les grandes masses d'entre eux seraient fusillés (comme cela s'est passé en 1936 à Badajoz et ailleurs). Quant aux intellectuels, ils redoutent également une victoire du fascisme.

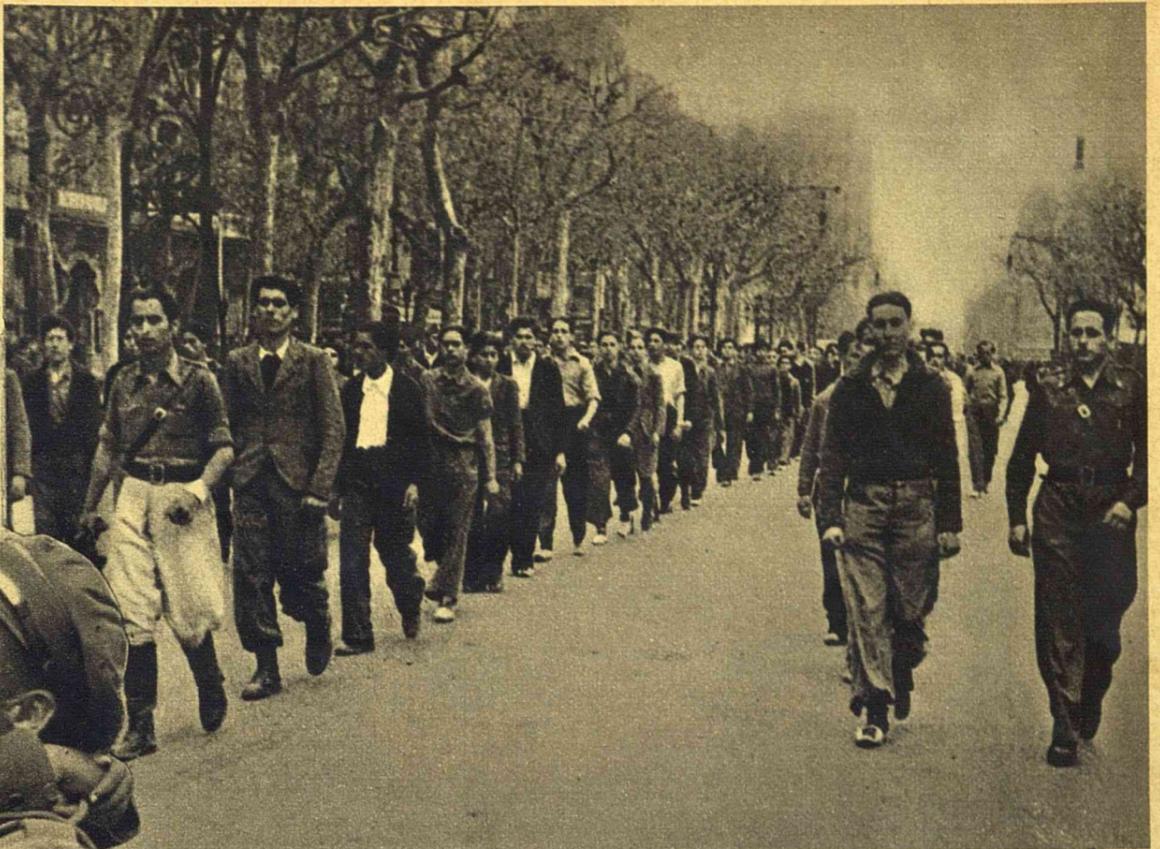
— L'an dernier, précise Renn, un jeune instituteur me disait à Valence : « Si Franco gagne la guerre je serai fusillé ! » Je lui dis : « Mais tu n'appartiens à aucun parti ! Que peux-tu craindre ? » Il me répondit alors avec tous les signes de la peur : « Je contribue à combattre l'analphabétisme à l'intérieur de l'armée républicaine. Et Franco a fait fusiller dans les Asturies des prêtres pour avoir dit la messe devant des soldats républicains... »

— Quand on évoque de tels récits, dit Renn avec amertume, on ne comprend plus du tout de trop nombreux hommes politiques des démocraties occidentales qui, en refusant à un gouvernement légal le droit d'imposer des armes, livrent à la mort des centaines de milliers d'hommes. »

— De l'élan moral formidable que l'on constate en Espagne, dit encore Renn, c'est l'aspect négatif.

« L'aspect positif, c'est que, depuis la fin du moyen âge, on n'avait constaté, dans le monde de langue espagnole, qui comprend plus de cent millions d'hommes, en Amérique Centrale et Méridionale, pareil regain de culture. En Espagne même on sent que la ferveur de peuples que tous les peuples du monde est aux côtés de la Ré-

d'ESPAGNE



Ci-dessus : « La patrie en danger ! » Par dizaines de milliers, les hommes s'enrôlent, les volontaires défilent dans les rues de Barcelone.



Sur le front de Catalogne, des tanks fascistes, envoyés en quantité massive par Hitler et Mussolini, alors que la République continue de se voir refuser les armes dont elle a besoin, au mépris du droit.



Les troupes franquistes, que l'on voit sur la photo ci-dessus, se sont heurtées, à Lérída, à une résistance acharnée de la part des républicains.

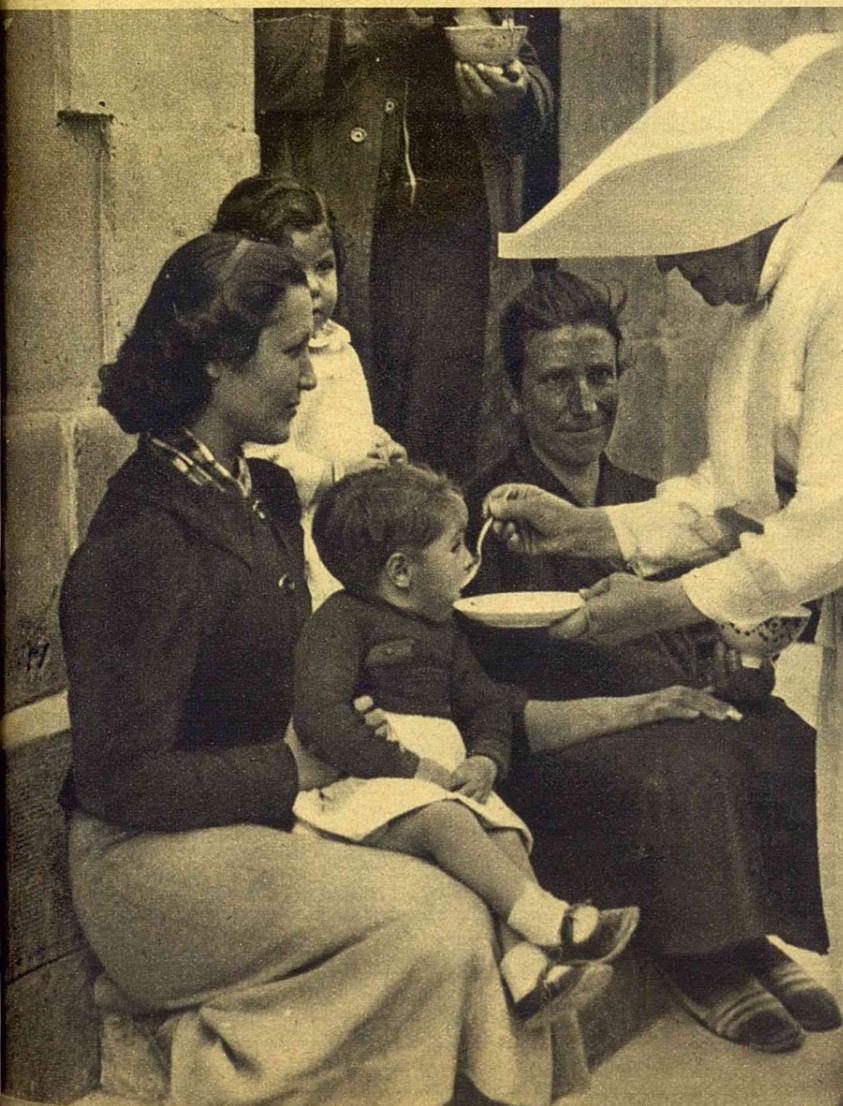
publique. Et c'est là un événement d'un rayonnement tel que seules peut-être la Grèce des guerres contre les Perses, ou la France de la grande Révolution en ont vécu de pareil. »

Ludwig Renn s'est interrompu. Son regard clair et aigu s'arrête un instant sur moi. Puis il conclut :

— Sans doute, l'enthousiasme ne suffit pas à assurer la victoire des armes. Mais j'ai été à même de constater, en octobre 1936, lorsque les rebelles munis d'un armement infiniment supérieur au nôtre, arrivèrent sur Madrid à marches forcées, ce dont un tel enthousiasme est capable.

« Alors ce furent quelques milliers de volontaires avec, pour se défendre, quelques mitrailleuses et deux ou trois vieux tanks — sans artillerie et sans aviation — qui ont sauvé Madrid... »

Ci-contre, à gauche : près de Luchon, une sœur soigne les femmes et les enfants exténués par la marche et la faim, qui ont fui les hordes et les avions fascistes.



à gauche :
un reçoit notre
neur, Stefan
iacel.

à droite : Un
blicain a re-
rance son petit
es français ont
la montagne.
dans quelques
separtir se bat-
dépendance de
pays.

nce de Guada

ion des Républ
niers jours n'on
pagnol. Tous le
me populaire q
se, où l'on assist
1792, le peupl
retraita les dem
trichienne et l'a

cette ardeur de
vient de ce que
ils savent ce qu
ur les paysans, c
es que la Républ
t des dettes ou
lique a annulées
supprimées et d
fusillés (comme
ailleurs). Quant
t une victoire de

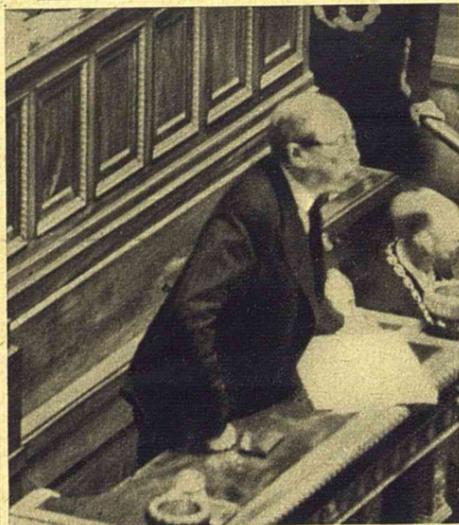
me instituteur m
a guerre je serai
partiens à aucu
e répondit alors
contribue à com
l'armée républi
Asturies des pré
s soldats républi

, dit Renn av
ut de trop nom
ties occidentales
gal le droit d'im
centaines de mil

l'on constate et
négatif.

la fin du moy
de langue esp
ons d'hommes,
il regain de cul
ferveur de pres
côtés de la Ré

La 4^{ème} CRISE de la législature



La Commission des Finances du Sénat, par 25 voix contre 6, puis la Haute Assemblée elle-même, par 223 voix contre 49, ayant rejeté les projets financiers du gouvernement Léon Blum, celui-ci a démissionné, malgré les démarches du Rassemblement Populaire de la Région Parisienne et des secrétaires du Parti Communiste. A gauche, M. Caillaux, président de la Commission des Finances, qui est intervenu pour attaquer les projets du gouvernement. A droite, Léon Blum à la tribune du Sénat, prononçant son discours.

Chargé de former le ministère, M. Edouard Daladier (sur la photo de droite) a constitué le 5^e cabinet de la législature (sur la photo ci-dessus). Le Conseil National du parti socialiste avait, à l'unanimité, repoussé la participation offerte. Il a, sur la question du soutien, fait confiance à la C.A.P. et au groupe parlementaire pour en décider selon les circonstances. Le ministère Daladier, qui va de l'Union Socialiste Républicaine au Centre, comprend un comité restreint composé de MM. Daladier, Chautemps, Paul Reynaud, Sarraut, Bonnet et Marchandau.

LA VOLONTÉ POPULAIRE SE MANIFESTE



Un puissant meeting organisé par le Parti Communiste, et auquel se sont rendus 30.000 Parisiens, a eu lieu vendredi soir au Vel' d'Hiv'. Les assistants ont réclamé l'ouverture de la frontière et la liberté du commerce avec l'Espagne républicaine.



A l'appel du Front Populaire de la Région Parisienne, une foule immense a défilé dimanche de la Bastille à la Nation en un imposant cortège. 200.000 personnes, fraternellement rassemblées, ont manifesté pour l'union du Front Populaire, l'application du programme, la mise hors d'état de nuire des cagoulards, et pour l'Espagne républicaine qui va célébrer le 7^e anniversaire de la République. « Ouvrez la frontière !



Des avions, des canons pour l'Espagne ! » Tout le long du cortège, ces cris ont retenti avec une force unanime, ainsi que les mots d'ordre d'unité. On voit sur nos photos : à gauche, la foule sur la place de la Bastille; à droite, la place de la Nation pendant le défilé; en haut à droite, un aspect du cortège.

table r
et ce
des œu
cette r
que de
tout. E
manceu
Empl
soie ou
Empl
Employ
bureau
Un n
On ne
lisme.
rente d
Comm
Lors
ouvrier
eux, ré
Ils o
Il est
trie qu
de leu
quand
le fron
Chez
par les
ouvrier
Et la l
(*) V

Le MONDE des EMPLOYÉS*

Magasins, étalages et boutiques

TOUT un monde, avec de grandes républiques, et une multitude d'isolés, d'îlots perdus, de patrouilleurs.

Ce sont les employés. Ce qu'ils font? Mille et un métiers différents, et dont beaucoup exigent une technique très délicate. Le comptable ne remplacera pas, demain, le clerc d'huissier, et ce dernier aura de la peine à vendre de la soie, des œufs ou des chaussures. Quant à la sténo-dactylo, cette rivale moderne, blonde, poétique et photogénique de la midinette d'hier, elle est, désormais, partout. Elle s'entraîne à travailler au dictaphone, à faire manœuvrer les touches silencieuses de la sténotype.

Employés, blouses blanches et blouses noires, bas de soie ou calotte de serge des étalagistes.

Employés, les gens des bureaux, dans les usines. Employés, les millions de Français qui vivent dans les bureaux, les magasins, les boutiques.

Un métier qui, bien longtemps, n'était pas défendu. On ne pensait pas, chez les employés, au syndicalisme. On se croyait, autrefois, d'une classe différente des travailleurs aux mains rudes, les ouvriers.

Comme c'est fini.

Lors du grand mouvement de grève de 1919, les ouvriers seuls avaient mené le combat? Les employés, eux, réprouvaient l'agitation.

Ils ont changé.

Il est typique, cet exemple des employés de l'industrie qui, en 1936, se rangent, fraternellement, à côté de leurs camarades ouvriers, occupent les bureaux quand les autres occupent les ateliers, font, avec eux, le front unique des prolétaires.

Chez les employés de l'industrie, les avantages acquis par les uns l'ont été par les autres. La grande justice ouvrière n'a pas accepté qu'une catégorie fut sacrifiée. Et la lutte commune reprend, pour faire respecter les

PHOTOS
MICHEL
GRANER

(*) Voir « Regards » du 24 mars.

engagements pris, pour mettre le salaire vital au niveau du coût de la vie.

Autre catégorie, et qui a fait preuve d'une combativité, d'une patience, d'une obstination exemplaire : celle des employés du Sentier.

Oh! la dure peine des hommes, dans ce vieux quartier aux rues ridiculement étroites. Paris sans air, sans lumière. De grands magasins sans façades, un entassement de pièces de tissus dans des salles mal chauffées. Rues sans joie. Les cours mal pavées se souviennent des chaises à porteurs d'autrefois. Elles ne sont pas faites pour les gaz de combustion des camionnettes de livraison. A l'intérieur, cette odeur d'apprêt, un peu raide, un peu poussiéreuse qu'exhalent les tissus les plus neufs. Et, de place en place, dans ces magasins où l'on parle bas, la chaire du commerce, la haute tribune de bois foncé au sommet de laquelle un employé

une enquête
de
Claude MARTIAL



Ci-dessus : une vendeuse de l'alimentation.

A gauche :
En haut : Dans « Le Sentier », le quartier des soieries, devant le métro « Sentier ».

En bas : Rue du Sentier, des employés sortent de leurs bureaux.

travaille, morose, sur des grands livres à dos de peluche verte.

Le Sentier s'est battu. Tout le peuple de ses employés a réclamé des salaires qui ne soient pas dérisoires. Qui ne se souvient des six mois de lutte homérique soutenue par les employés de LA SOIE. Six mois de lutte, de privations, d'une espèce de stoïcisme 1936. Et puis, enfin, un arbitrage favorable. Un de ces arbitrages que les patrons se hâtent d'oublier.

Quels délégués, jamais, pourraient donner de l'air à ce quartier, des couleurs aux joues des petites filles qui y travaillent? Ils s'efforcent de faire ouvrir des fenêtres murées, de faire respecter les règlements d'hygiène. Il ne leur appartiendra jamais de siffler le soleil pour qu'il daigne descendre sur le Sentier.

Tout près, — imprimeries installées dans de vieux hôtels comme de jeunes déesses descendent chez les pères des dieux — c'est l'autre aspect du Sentier. Le monde des journaux. Le papier frais et l'encre au goût métallique.

Vie nocturne. Le roulement des camionnettes chargées des éditions matinales dans un Paris endormi. Le fébrile effort des femmes qui « routent » les journaux les plus divers aux quatre coins de la France.

Les employés du livre bénéficient, juste récompense d'une stricte discipline, de l'échelle mobile. Mais, à côté du personnel d'imprimerie, quelles difficultés, encore, dans les Messageries, trusts où l'on savait, vraiment,





A gauche : Il y a peu de différence, dans la maison de couture, entre l'ouvrière essayeuse qui prépare la retouche et l'employée qui en prend note.



Ci-dessus : Chez le pelletier en gros.

le prix de l'argent économisé sur la paye des employés.

Là, l'influence patronale a joué à plein. Les syndicats professionnels ont trouvé des recrues, dans certaines catégories de l'industrie du livre. Que de progrès, pourtant, depuis 1936. C'est là, encore, que l'un des manitous d'un grand trust s'apitoyait sur les salaires de ses employés :

— Non, vraiment, des gens étaient payés à si bas prix ? Pas possible ! Si nous avions su...

Employés, encore, les vendeurs, les vendeuses des magasins de chaussures. Un métier qui vous donne une perpétuelle courbature des reins. Un métier qui est l'école la plus rigide de la patience. Car, pour choisir une paire de souliers, que de discussions, d'hésitations. Et comme il faut savoir dire à la dame au coup de pied un peu fort qu'elle a tort d'imposer à ses petits pieds des chaussures plus petites encore.

Tout près du personnel de la chaussure, les employés des petits magasins d'habillement.

Pas de dimanche, pour eux ! La semaine de Quarante heures ? Une réforme dont on parle par ouï-dire. Tous les dimanches, il faut vendre des vêtements ouvriers, le bleu de travail, la veste de cuir, les brodequins inusables.

Et c'est le dimanche, en vérité, que la recette est la plus élevée.

Tout de même, à ces travailleurs sans relâche, est-ce que l'on ne pourrait pas donner des compensations sérieuses ?

Il y a, encore, la misère des petites maisons où le patron, écrasé sous les impôts, la vie chère, les bénéfices des gros intermédiaires se défend à peine mieux que ses employés. Mais, pour eux, quel piètre emploi. On ne compte ni ses heures, ni ses peines. Je pense aux garçons laitiers, aux porteurs de pain, levés si tôt, et qui ne peuvent guère discuter avec un patron dont ils sont, souvent, l'unique employé. On crée une sorte de solidarité de commerce, d'esprit maison. Les heures supplémentaires, le garçon les accepte à l'image de ses patrons. Il est boulot, boulot.

Seulement, quand on vend le fonds, ce n'est jamais au bon serviteur que vont les billets de fonds.

Des contrats ? C'est bien difficile, dans les petites maisons. Très souvent, le patron ne fait pas partie de la Chambre patronale. Et puis le contrôle est insuffisant, quand il existe.

Problèmes de détail, certes. Mais misères isolées dont la somme fait, tout de même, une lourde masse de déshérités du prolétariat.

Il en est d'autres. On m'a cité l'exemple des employés des professions libérales. De temps en temps, une grève ostentatoire, au tribunal de commerce, appelle, pas pour longtemps d'ailleurs, l'attention sur le sort des commis du greffe, des clercs d'avoués, d'huissiers, de notaires.

Ah ! ceux-là, on les oublie régulièrement. Ils ne sont pas très nombreux. Ils ne sont pas très bruyants. A chaque nouvelle loi, le législateur emploie la même formule « employés du commerce et de l'industrie ».

Alors, sautez, saute-ruisseau. La loi n'est pas faite pour vous.

Là, pour un travail délicat la rédaction d'actes sur ce papier timbré qu'il importe de ne pas gâcher, le pointage des sommations, la vérification des inventaires, des salaires qui avec les augmentations, restent bien en-dessous des salaires pratiqués ailleurs couramment.

Et, comme un bel exemple de solidarité, un front uni patronal :

— Vous augmenter ? Sans doute ! On pourrait en

parler, mais notre chambre syndicale nous le défend. Et s'en aller chez le Garde des Sceaux pour demander justice, c'est, vraiment, faire un pas de clerc. Ces professions-là sont à la traîne.

Ainsi, partout, des sacrifiés. Les isolés, comme d'habitude. Ceux qui n'ont pas le moyen de faire la grève sur le tas. Ni suffisamment le goût de l'unité, ni de l'union.

Ainsi, dans les milliers de bureaux de Paris, dans les magasins de grand luxe, les boutiques les plus sordides, sur le trottoir où l'on attrape, en hiver, des engelures, en été, des coups de chaleur, des employés gagnent leur vie, péniblement.

Ils ont la besogne la plus diverse. La plus fastidieuse souvent. On peut s'intéresser, dans l'usine, au montage d'un châssis, à la mise au point d'un moteur. Ici, il n'y a pas l'ambiance. On ne travaille pas dans la joie. Pour les uns, il faut être debout, toujours, et les chevilles sont gonflées, au soir. Pour les autres, c'est le travail le plus sédentaire, sur une chaise ou un fauteuil, huit heures durant.

Travail de migraine, par excellence. Travail d'épaules lasses et de dos fatigués.

Professions mal défendues, parce que trop atypiques, trop diverses. Dans la même maison, presque chaque emploi est différent des autres.

Tous ont un point commun : ils sont mal rémunérés. 2.000 francs par mois ; Ça, c'est un plafond lointain comme le ciel, et inaccessible. Seuls quelques comptables, experts dans leur science, et enchanteurs de chiffres dépassent ce chiffre.

Les autres ? Après de belles années de bureau ou de magasin, ils frisent les 1.700 francs par mois. Et s'en tiennent là. Une retraite ? Non. La plupart des employés ne l'ont pas.

Ils savent, par contre, ce que c'est qu'un renvoi abusif.

Ils savent comment le patronat peut violer le droit syndical et marcher sur le contrat signé par sa chambre syndicale.

Ils savent quelles recommandations on leur fait, à l'embauche :

— Messieurs, vous devez toujours être convenablement vêtus. Il faut de la tenue dans un bureau.

C'est vrai. Le « bleu » n'est pas de rigueur, et la blouse quand on l'exige, doit être blanche.

Et puis, pour les rapports avec la clientèle, le sourire est de rigueur. La patience aussi. Et puis, dans les calculs les plus ardues, pas d'erreur permise.

Pas de lassitude, chez les livreurs qui grimpent des milliers de marches, dans un jour. Pour tous, une responsabilité constante.

Non, ce n'est pas souvent une situation drôle qu'être « employé ».

Seulement, les employés s'émancipent. Le rond-de-cuir qui faisait sourire nos pères n'a plus sa place que dans les romans de Courteline.

Toute une génération est née qui ne confine pas ses espoirs aux quatre murs de son bureau.

Employés d'aujourd'hui, qui ont fait l'abandon de la « soumission » hier exigée par les chefs si l'on voulait « être bien noté ».

Le travail se fait tout comme avant, plutôt mieux, avec l'allégresse d'un corps qui sait retrouver, la journée finie, les loisirs et les sports. L'homme se décrasse, par le sport, de sa longue ankylose physique de la journée.

Joie de l'air recouvré en même temps que l'espace. Ces avantages découverts, après des années d'attente, en plein été 1936, les employés de Paris et de France y tiennent autant qu'à leur emploi.

Et, par une action qui a surpris, il faut le dire, quelques vieux syndicalistes et tous les patrons, ils ont appris la force d'être la foule.

Qu'on vienne, maintenant, reprendre ce qui fut consenti, eh bien ! comme hier, ils sauront se défendre, tous dressés, dignes et mesurés, forts et conscients, prolétaires en veston maintenant bien enrôlés dans la grande foule des travailleurs.



Des magasins de chaussures.

ENFANCE*

UNE ŒUVRE INÉDITE

de Paul VAILLANT-COUTURIER

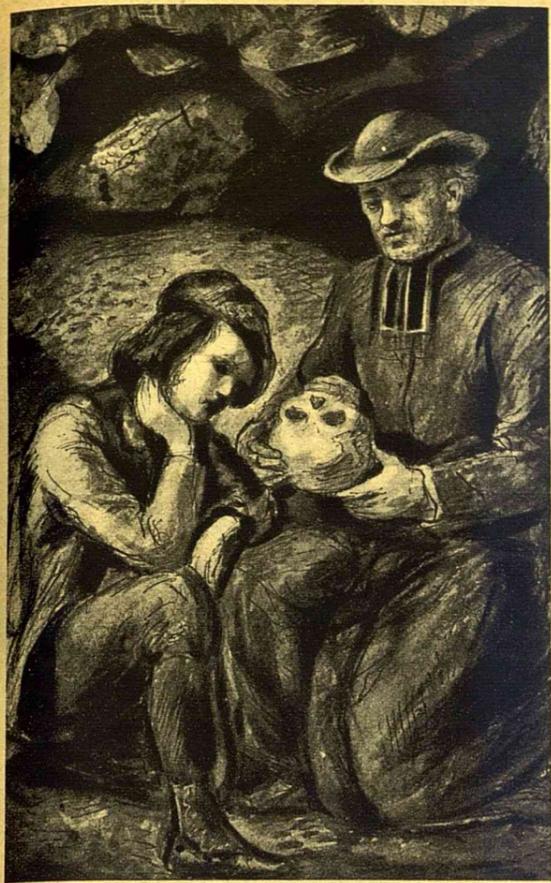


ILLUSTRATION de MENDJISKY

Au lycée, contre le mur du préau commençaient alors de longues parties de pelote où Paul ne tarda pas, tant sa passion du jeu et sa rapidité étaient grandes, à prendre le meilleur.

Il commença à être toléré dans le monde fermé des lycéens sportifs et lui-même s'efforça d'y pénétrer, même il se mit à négliger quelque peu le travail.

Sans doute ne faisait-il partie d'aucun quinze, sans doute confondait-il le ballon ovale avec le ballon rond, mais ça ne fait rien, il avait constitué une équipe solide de pelote basque... Il avait trouvé « son » sport.

Il arrivait au lycée bien avant l'heure pour être le premier au fronton... Vite il se débarrassait de son gilet et de son veston, mettait une paire d'espadrilles qui voisinait dans sa serviette avec les leçons de littérature française ou la grammaire grecque.

Et tout aussitôt sortant la pelote de sa poche, il commençait son entraînement avant l'arrivée des autres copains de l'équipe. La lourde balle entourée de peau bondissait sous ses revers et rebondissait contre le mur juste au-dessus de la raie blanche... Paul se précipitait, la cueillait au ras du sol où parfois il s'ensanglantait les doigts et la renvoyait au mur...

Puis les copains arrivaient et une partie commençait. Paul était indifféremment avant ou arrière. Il pouvait cueillir une balle en pleine volée et la placer au ras de la bande en lui imprimant du bout des doigts un effet suffisant pour dérouter l'adversaire qui parfois se plaquait en tentant de l'atteindre, aux rires de l'assistance. Aussi bien il pouvait faire un service allongé et du fond du préau frapper la balle de sa main nue avec une force telle qu'elle revenait au point de départ. On s'assemblait le long du préau pour assister aux parties... Ses amis Lalouette, Grunewald et Lena formaient un groupe d'admirateurs assidus.

— Tiens, regarde-le, s'il l'a chipée en revers, sa balle.

— Celle-là, il ne la rattrapera pas...

— Il l'a eue ! En pleine volée. Bravo !

— C'est frappé bas !

— Non !

— Si !

— Faut la remettre !

— Non !

On se passionnait dans l'assistance. On criait, on applaudissait...

Paul ne voyait rien, n'entendait rien. Il n'y avait que les copains de la partie, lui, la balle et le mur...

On vit bientôt les joueurs de football délaissés par la curiosité des pions, des surveillants et des professeurs... Ils venaient assister aux parties...

Même, un jour, le tambour frisé, qui était pyrénéen et regardait le jeu, en oublia l'heure de quelques minutes. Le surveillant général ne lui fit pas

d'observations car lui-même avait tenu à assister à la fin de la partie.

Paul entra en classe complètement trempé de sueur, haletant, le cœur bondissant et durant toute la récitation des leçons ne songeait qu'à la récréation où il pourrait reprendre la partie...

D'autorité les joueurs avaient constitué un groupe qui se destinait aux championnats interscolaires, mais tout leur beau programme échoua à la suite d'un conflit avec les « sportifs » qui faillit se terminer tragiquement. Les sportifs s'étaient vus d'un assez mauvais œil dépossédés de leur réputation exclusive et s'ils venaient assister aux parties que jouait le groupe des camarades de Paul, ce n'était pas sans arrière-pensée. Un jour, ils décidèrent de constituer non pas une mais deux équipes de pelote basque et de s'emparer du préau... Ainsi fut fait...

Paul et ses copains arrivèrent très en avance comme d'habitude, mais ils trouvent la place occupée par deux « demi-pensionnaires » et deux « externes surveillés ».

Paul s'avance vers l'un d'eux, justement le petit prince M.

— Dis donc, vieux, c'est notre place, faut nous la laisser.

— Le préau est à tout le monde.

— Bon ! intervient un autre, on va jouer une petite partie et puis on vous le laissera.

Paul accepte... Il est une heure trente-cinq... encore vingt-cinq minutes avant la rentrée... Ça l'amuse de voir un peu comment les débutants se débrouillent. Ses copains et lui éclatent de rire à constater les efforts du gros M... pour atteindre une balle qui passe trop haut, ou bien encore à assister aux pirouettes que fait un autre en ratant ses revers, ou à la figure crispée d'un troisième qui a reçu une balle dans le dos.

— T'attrapes des mouches, dis, vieux.

— Hé ? la terre est trop basse ?

— T'as peur de t'faire mal avec la p'lotte...

Deux heures moins le quart ; il y a déjà une nombreuse assistance autour des joueurs.

Profitant de ce qu'une partie vient de finir, Paul s'approche des usurpateurs et dit :

— Là, maintenant vous avez joué. C'est notre tour.

— Plus souvent qu'on va vous laisser la place, maintenant c'est l'entraînement de notre équipe deuxième.

— Non ! dit Paul, et derrière lui, répétant non ! se dressent les trois autres copains, dont un grand catalan Marquixanes dont les quatorze ans en portent bien seize.

— C'est c'qu'on verra... Allez, les copains, à votre tour... Et M... fait signe à ses amis.

Quatre des plus massifs joueurs de rugby de l'équipe des sportifs s'avancent et se mettent en devoir de jouer... Polani est de leur nombre. L'assistance en majorité les juge sévèrement. D'ailleurs elle n'a pas son compte de bon sport avec ces débutants.

Paul s'avance sur M... et lui dit :

— Toi, mon gars, j'ai été trop patient avec toi... Dis une fois pour toutes à tes copains de nous laisser le terrain.

— Non...

— Ah ! Tiens !...

Avec toute sa force de joueur de pelote Paul envoie en plein menton de M... un crochet qui le renverse. C'est le signal d'une bagarre générale.

Les quatre joueurs de rugby se précipitent au secours de leur chef de file. Des poings et des pieds le grand Marquixanes leur coupe la route... Paul et ses copains foncent tête baissée dans le groupe des sportifs décontenancés...

— A moi ! A moi ! crie Paul.

Il y a dans l'assistance des tas de copains qui font partie de la bande que Paul a constituée depuis longtemps, une bande romantique de redresseurs de torts dont Lalouette fut jadis le premier élément et qui compte Grunewald, Rollin et Lena comme lieutenants.

C'est une ruée.

De leur côté les « sportifs » rassemblés par l'esprit de corps et la haine de la bande de Paul qui, plus d'une fois les a corrigés dans la cour, en bataille rangée quand ils assommaient quelque souffredouleur, se massent pour la défense des leurs...

Mais ils sont débordés.

Les surveillants se précipitent. En vain... Une grappe de garçons roule, suivie par une meute, à travers la cour. Les coups pleuvent...

Un surveillant cueille au hasard un combattant.

— Deux heures de retenue !

Ah ! qu'est-ce que ça peut bien faire... Autant arrêter une panique de bétail !

Le préau a été complètement délogé ; maintenant, d'arbres en arbres le groupe des usurpateurs est chassé vers un coin des bâtiments... Des cache-nez roulés en massue, des ceintures à boucle d'acier sont entrées en danse... Déjà des écopés s'éloignent de la bataille en boitant et en saignant... Paul frappe de gauche et de droite ! Ah ! c'est une belle partie de pelote celle-là, mais avec des têtes... Il reçoit des coups, il les sent à peine. Les « sportifs » ont reculé jusqu'à la porte vitrée de l'escalier. Elle est fermée sous la poussée. Les vitres volent en éclats...

— En avant ! en avant ! crie Paul...

Mais il a compté sans la position dominante qu'occupent maintenant les usurpateurs. Réfugiés dans l'escalier, ils surplombent leurs adversaires, et se servant de leurs pieds qu'ils lancent en avant ils menacent ou frappent les visages ou les poitrines. La vague d'assaut recule en écrasant du verre.

Paul cependant n'accepte pas une demi-victoire :

— En avant ! allons ! en avant !

Et il s'élançe...

Mais il chancelle... Un jet de sang lui sort du coin de l'œil. Il n'y voit plus... le sang l'aveugle...

— Ils lancent du verre, s'écrie-t-il...

Non. C'est une grêle de silex, une pluie de cailloux qui s'abat sur les assaillants... Les usurpateurs avaient les poches bourrées de pierres, de ces petits graviers de la cour, qui, lancés à poignée, leur servent maintenant à protéger leur retraite...

Ils disparaissent à l'étage supérieur au bruit du tambour qui annonce la reprise des cours.

Les copains amènent Paul ensanglanté à l'infirmerie. Les pions et le surveillant général déblaient le terrain...

Les classes reprennent dans une atmosphère de combat. Paul, sous la voûte d'odeurs d'antiseptiques de l'infirmerie, l'œil bandé, pense qu'il vaut mieux que ce soit l'œil gauche qui ait été frappé, parce que, s'il le perd, il pourra encore tirer en visant à droite.

Le soir même une note du censeur ainsi conçue était affichée :

« L'utilisation du préau pour le jeu de pelote basque donnant lieu à des incidents regrettables, ce jeu sera interdit jusqu'à nouvel ordre... »

Là s'arrête la carrière sportive de pelotari de Paul.

VII

LES ANCÊTRES PRÉHISTORIQUES

— Mon fils, dit l'abbé Clarac de sa voix aux nuances chaudes, j'ai découvert une grotte singulière non loin d'ici où certainement nos ancêtres de la pré-histoire, vêtus de peaux et taillant le silex, aux côtés de leurs femelles prolifiques s'abritèrent dans des temps qui échappent à la mémoire des hommes. Regarde cet os, il appartient pour le moins à un auroch et, si j'en crois mes auteurs, il fut brisé par les chasseurs qui en firent sortir une moelle délicieuse qu'ils mangèrent crue...

» Vois ces coquilles d'escargots rôties par le feu... Elles continrent, n'en doutons pas, d'aimables gastéropodes terrestres à qui nos ancêtres firent montrer leurs cornes afin de les ingurgiter les jours où la chasse avait été mauvaise... Regarde ce tessou de poterie grossière fait d'une pâte où les grains de quartz se mêlent au mica, c'est un fragment de vase néolithique caliciforme.

» Enfin, regarde ces silex éclatés et taillés, et parmi eux, celui-ci dont la forme est celle d'une pointe de flèche et qui, emmanché au bout d'un roseau, pouvait aller porter des blessures cruelles.

» Mon fils, si j'en crois Piette et Cartailhac, nous sommes ici en présence d'un gisement préhistorique capable de nous réserver maintes surprises. Aussi, pour arrêter un vandalisme agricole qui arrache ses cendres à cette grotte pour les répandre sur les champs — sottise, car ces cendres sont depuis longtemps stériles — aussi ai-je consacré cette caverne à la vierge de Lourdes.

(suite page 19)

* Voir Regards depuis le 17 février.

LE RETOUR

Faisons-nous ce qu'il

POURQUOI donc tarde-t-on tant à envoyer au sanatorium des malades dont la vie dépend d'un départ rapide vers les lieux de cure ?

Les malades incriminent l'Administration, sa paperasse, ses chicanes. Une des justes revendications de la *Fédération Unifiée* qui, aujourd'hui, les groupe tous, est l'accélération de ces départs. Ils ont multiplié les interventions auprès des préfetures et des dispensaires pour faire cesser un état de choses déplorable. Une centaine de leurs camarades ont bénéficié des interventions de la *Fédération*, qui seront, en effet, poursuivies. Il ne faut plus, en effet, que l'on dise au malade : « Personne ne veut payer pour vous. » Il faut que quelqu'un paie, et tout de suite, que ce soit le Département ou l'Etat; il faut d'abord soigner le malade et remettre à plus tard la discussion entre les payeurs.

Les médecins, de leur côté, ont bien quelques reproches à adresser aux malades dont beaucoup sont enclins à résister au conseil qu'on leur donne de partir au plus tôt pour le sana.

« Les Assurances sociales rendent les plus grands services aux tuberculeux en leur permettant de se reposer, m'a encore déclaré le docteur Rist, mais trop de malades préfèrent se faire soigner à domicile, au compte des Assurances sociales, pendant six mois, au lieu d'aller se mettre carrément, et tout de suite, sous le contrôle d'un dispensaire ou d'un hôpital.

« N'ayant pu se guérir chez eux, quand, après six mois perdus, ils se décident à faire une cure rationnelle, ils sont souvent trop gravement touchés.

« Ils ne savent pas, et il faut leur dire que le dispensaire organise la prévention au domicile du malade, qu'il oriente, autant que possible, vers un traitement rationnel. »

Les maîtres de la phtisiothérapie demandent donc que les Assurances sociales obligent tous leurs assurés tuberculeux à entrer, dès le début de la maladie, dans un établissement où un traitement approprié leur serait tout de suite appliqué, en même temps qu'on leur montrerait à pratiquer chez eux la cure de repos discipliné qui nécessite une éducation impossible à recevoir en dehors du sanatorium, car, me disait l'un d'eux, on n'invente pas le repos, on l'apprend, et on ne l'apprend qu'au sanatorium.

Après un stage de trois mois, par exemple, les malades regagneraient leur domicile, où ils pourraient, jusqu'à guérison devenue beaucoup plus probable, recevoir les soins d'un de ces praticiens instruits et dévoués que sont la plupart des médecins français, à condition, bien entendu, que celui qui se soigne soit secouru, lui et sa famille, pendant tout le temps qu'il faudra.

Il s'agit là d'une mesure destinée à sauver chaque année des milliers de vies humaines.

Et c'est maintenant un autre savant qui veut bien me déclarer ceci pour les lecteurs de *Regards* :

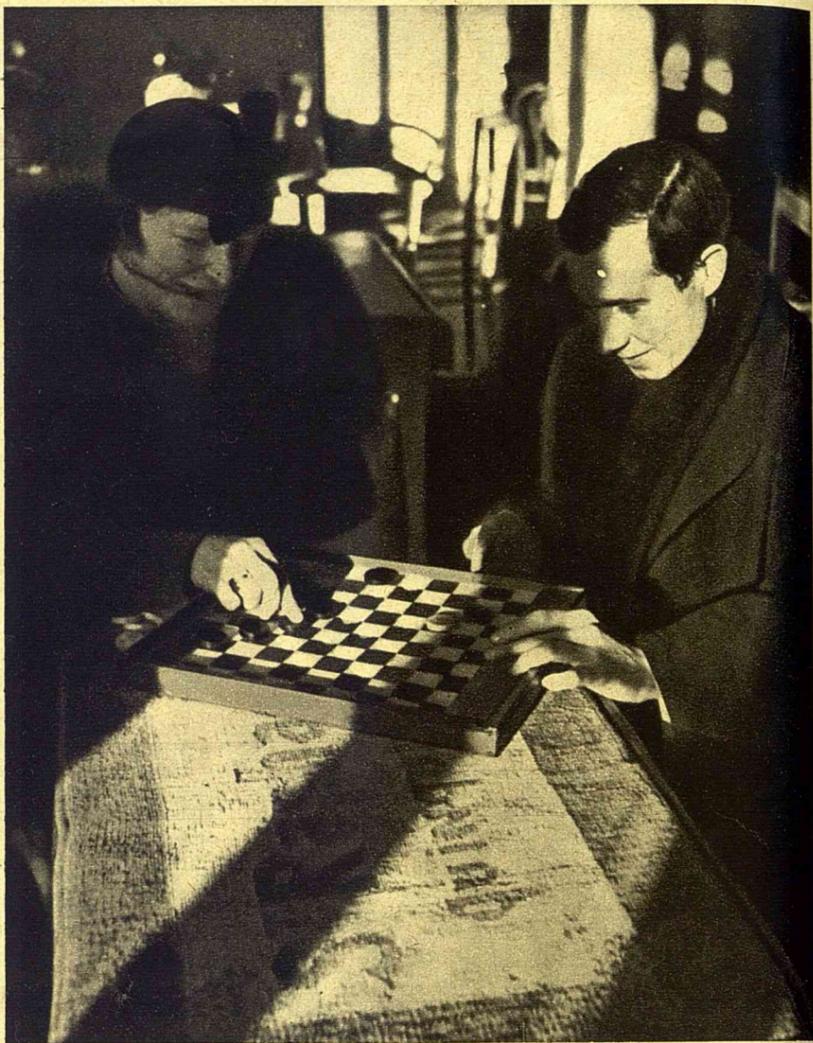
« On a fait énormément de mal en laissant croire à certains malades qu'ils peuvent guérir en prenant simplement des drogues. Tout médecin qui donnerait de tels conseils, ne serait qu'un charlatan.

« La tuberculose pulmonaire, poursuit-il en pesant tous ses mots, est devenue une maladie parfaitement, complètement, durablement curable, d'autant plus curable qu'elle est soignée de meilleure heure.

« Tout traitement rationnel de la tuberculose a pour base essentielle le repos absolu, dirigé par un médecin.

« Le malade doit donc vivre, étendu au grand air, dans un établissement spécialement organisé pour ce genre d'existence, et qu'on appelle un sanatorium. En dehors

* Voir « Regards » du 31 mars.

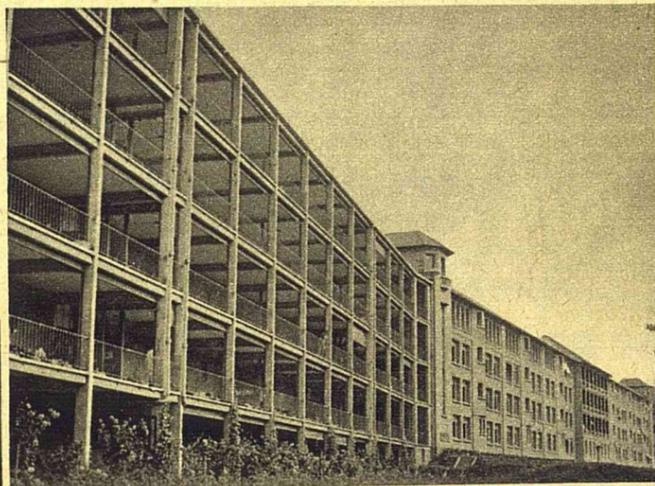


Ci-dessus : Pendant la visite, un malade joue avec la personne qui est venue le voir.

A gauche : Le sanatorium de Liancourt.



Une agréable odeur de chocolat se répand dans le couloir : les infirmières distribuent le goûter de 4 heures.



du sanatorium, je le répète, il n'y a pour lui aucune chance de guérison.

« Le mot : sanatorium est un cauchemar pour certains malades qui vous disent : « Docteur, j'en suis donc déjà là ! » Quelle erreur ! Car le sanatorium ne doit recevoir que des malades guérissables, et il se propose d'obtenir la guérison, avec tout

ce que ce mot comporte d'absolu. »

Que l'on retienne encore les paroles suivantes qui, prononcées par un véritable apôtre, devraient rester gravées dans la mémoire de tous :

« IL N'EXISTE AUCUNE DROGUE, AUCUN SÉRUM, AUCUN VACCIN QUI PUISSENT, LE MOINS DU MONDE, PROCURER LA GUÉRISON DE LA TUBERCULOSE. MAIS IL Y A UNE PUBLICITÉ COMMERCIALE, FORMIDABLE ET INTERNATIONALE, POUR PRÉCONISER TEL OU TEL REMÈDE, AU DÉTRIMENT DES PATIENTS.

« Quand, dans un grand quotidien, vous lisez l'annonce d'un produit que son fabricant recommande aux tuberculeux, sachez que ce pharmacien n'est ni plus ni moins qu'un malhonnête homme. Le devoir des Pouvoirs Publics est de mettre fin à cette réclame abominable. »

◆ ◆

J'ai visité nombre de sanatoria. On m'a vu à Berck, chez les allongés et les enfants tuberculeux, à Champcueil qui, près de Corbeil, a coûté à l'Assistance Publique 45 millions pour abriter 550 malades, à Paul-Doumer, à Liancourt, à Franconville, à Angicourt, etc., etc.

Partout, ou presque partout, j'ai vu des bâtiments confortables et gais, construits pour donner aux médecins un instrument de travail parfait, et aux malades, du bien-être, des possibilités de détente complète et de l'air absolument pur.

J'ai interrogé les malades et, en particulier, ceux de Champcueil, ce luxueux établissement qu'aucun autre ne dépasse en qualité apparente.

Hélas ! le tuberculeux de Champcueil, dans l'immobilité qui lui était imposée, ne cessait de penser, d'observer et de conclure, d'analyser tous ses symptômes, de s'acharner à les expliquer.

LA VIE qu'il faut pour nos TUBERCULEUX ?

Par Jean PERRIGAULT

Au sanatorium de Berck-Plage, de joyeux
enfants s'amuse au bon air.



Sanatorium de Champcueil; les pavillons sont
reliés entre eux par des galeries.



C'est même là, chez quelques-uns, une obsession. Croient-ils avoir découvert une défectuosité, même minime, dans l'établissement qui les héberge, qu'ils la rendent aussitôt responsable de la lenteur de leur guérison ! Ils ameuteraient injustement leurs compagnons si ceux-là, assagis et possédant par expérience la preuve que tout ce qui existe et se fait au sanatorium ne l'est que pour leur bien, ne s'employaient à changer leur colère en patience.

Quand Champcueil ouvrit ses portes, on eut tort d'y envoyer, de divers hôpitaux de Paris, trop de malades inguérissables. La mortalité élevée qui s'ensuivit plongea dans le désespoir quantité de malades cependant légèrement atteints. On attendait son tour de mourir et, pour y échapper, les malheureux demandaient leur *exeat* par douzaines.

Il arriva aussi — c'était en 1935 — que l'Administration de l'Assistance publique, désireuse de contribuer à la résorption de l'excédent des vins, versa pendant plusieurs mois une ration double aux malades. Quand on revint à la ration normale, les pensionnaires se crurent lésés et, du coup, se plaignirent de la nourriture. Elle n'était peut-être pas parfaite...

Ils se plaignaient encore d'être passablement isolés du monde — à 14 kilomètres de Corbeil, coût d'un taxi : 35 francs pour une visite, quand il n'y a pas d'autocar à la gare —; de n'avoir pas (ils l'ont aujourd'hui) cette salle de cinéma et de spectacle que possèdent même les plus petits établissements, et d'ignorer quand serait enfin posée la T.S.F. individuelle (elle l'a été l'an dernier) qui, dans tous les hôpitaux de Paris, à Liancourt, Angicourt, Franconville et partout, a ses écouteurs installés au chevet de chaque malade.

On avait ouvert Champcueil trop vite, sans se soucier du facteur récréatif qui n'est cependant pas moins important que la suralimentation et le repos.

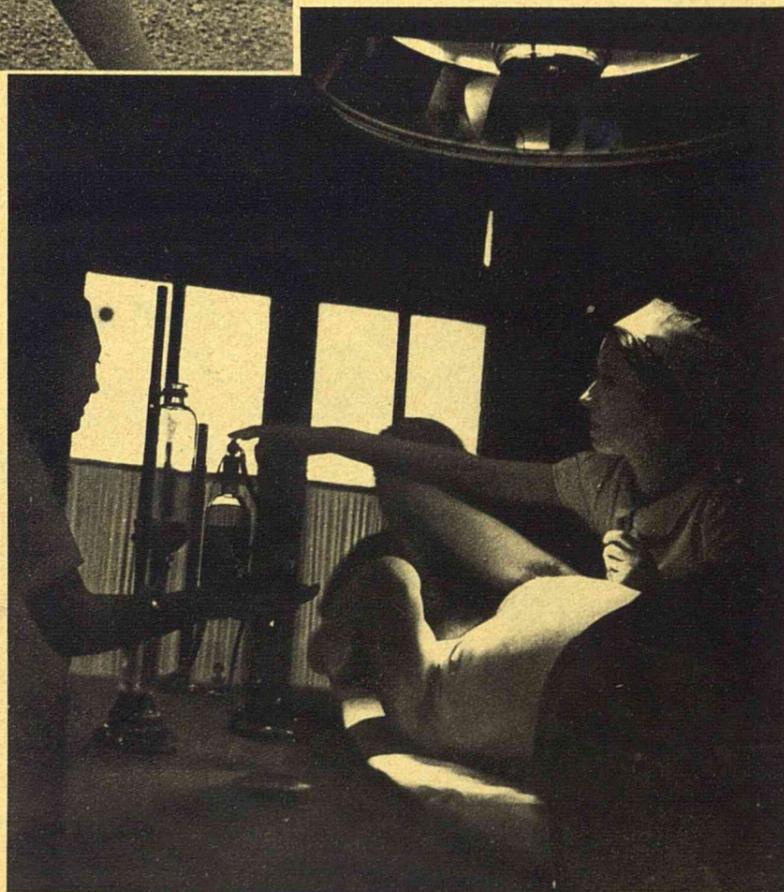
(Voir suite page 19).

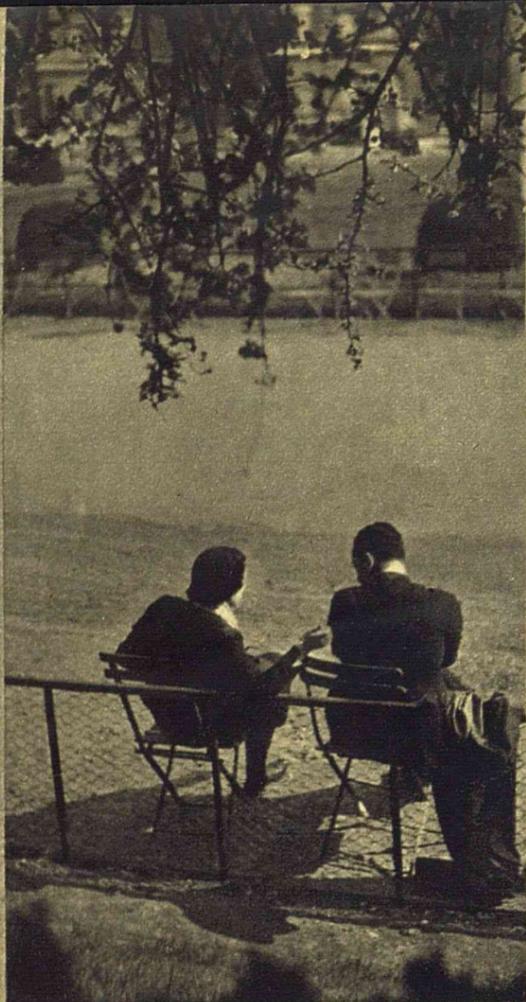
PHOTOS JEAN PERRIGAULT ET ALEXIS LEVEILLE



Martin, délégué de la Fédération Unifiée des Malades et Anciens Malades de sanatoria, rend visite au responsable de la section locale, au sanatorium de Champcueil.

A droite : Une
doctresse fait
une insuflation
de pneumotho-
rax.





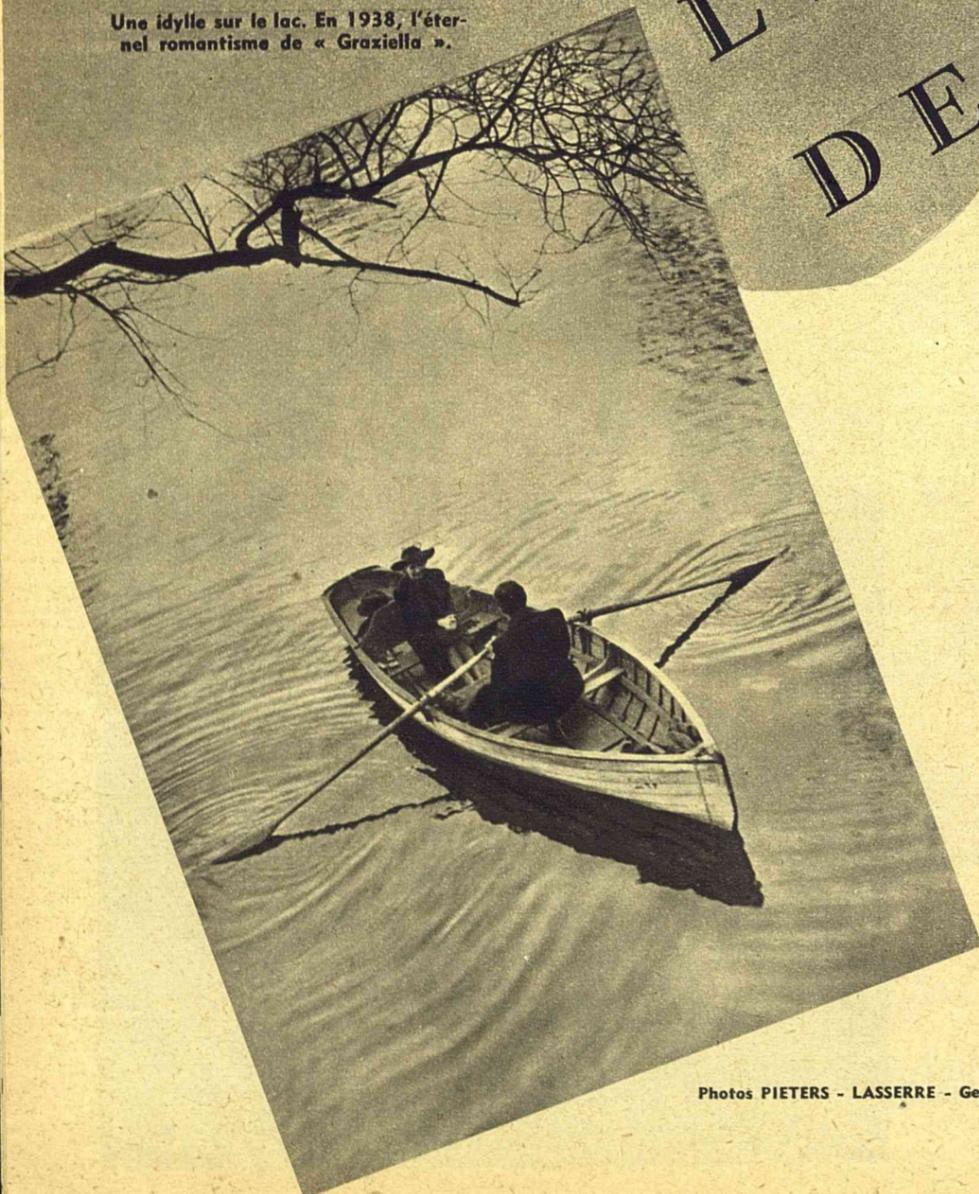
Au Luxembourg, deux étudiants en un flirt intellectuel. On discute Pascal ou quelque point de droit commun... mais c'est à l'amour qu'on pense.

Juché sur le tumultueux « Enlèvement d'Europe », un pigeon attend paisiblement sa pigeonne. Ce rendez-vous sera-t-il un « lapin » ?...



Dans un petit café devant de modestes cafés, bien des foyers prennent naissance, en fin de...

Une idylle sur le lac. En 1938, l'éternel romantisme de « Graziella ».



LA SAISON DES AMOUREUX

AVEC le Printemps, les amoureux sortent de l'ombre où ils se cachaient : portes cochères, petits cafés, trains de banlieue propices aux rapprochements, salles de cinéma complices.

Les timides se déclarent, stimulés par le premier rayon de soleil et l'éclatement précoce des bourgeons. Telle qui se refusait au moindre « je t'aime » accorde un baiser longtemps désiré. On sort de l'atelier, de l'usine, de la caserne ou de la Faculté et le jour resplendit encore, encourageant.

Dans les squares, les statues académiques sont une louange à l'amour et les oiseaux, dans les branches, s'activent à la construction de leurs nids.

« Y'a d'la joie », chante le pick-up. « Y'a d'l'amour » répondent les cœurs. Et l'on organise des promenades à la campagne, on déserte le dancing enfumé pour la guinguette fleurie. On projette mariage, enlèvement, bonheur. Tout est clair, tout est frais. On n'en est pas encore aux scènes de jalousie.

Combien de rendez-vous aux entrées de métro, dans le hall des gares, aux meetings champêtres !

Le Printemps commande.

La fleuriste fait des affaires. Les boîtes aux lettres regorgent de missives tendres et de pneumatiques impatients.

La petite bonne sourit au garçon boucher. L'ouvrière sourit au comptable. Le garde républicain rêve avec sa payse d'un mobilier tout neuf et que la solde payera à tempérament.

Au sortir des casernes, une foule de petites fiancées, de bonnes amies attendent que le clairon sonne « quartier libre ».

C'est l'heure des promesses éternelles, des confidences, des premières démarches à la mairie.

Jusqu'au clochard qui étirent, sur le bord de la Seine, désormais hospitalier, sa compagne d'aventure édentée et mal vêtue. A chacun sa Vénus, c'est affaire de latitude et de relativité.

Camarades de jeux, les bambins qu'enthousiasment le Guignol, le manège ou le bassin des Tuileries ont aussi leurs amours.

Quant aux étudiants, qu'une pudeur intellectuelle retient loin des sentiments simples, c'est à travers Proust, Newton ou Pasteur que leurs aveux se précisent...

Et chacun obéit au rythme éternel : Le Printemps, l'Amour, souvent chantés, souvent dénigrés, toujours plus vifs...

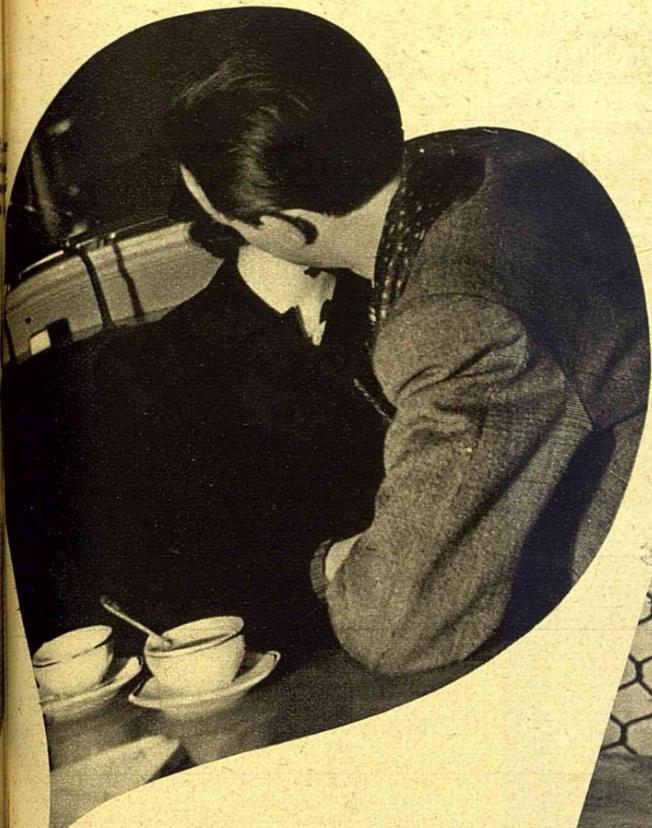
Yves BONNAT.

Au pied de Notre - Dame, deux « truands » rêvent en regardant passer la Seine.

Photos PIETERS - LASSERRE - Georges MARTIN



un petit café de banlieue
de modestes cafés
des foyers prennent
ance, en fin de soirée



Rien n'existe pour les amoureux qui oublient passants et paysage, pour le seul plaisir d'un baiser.



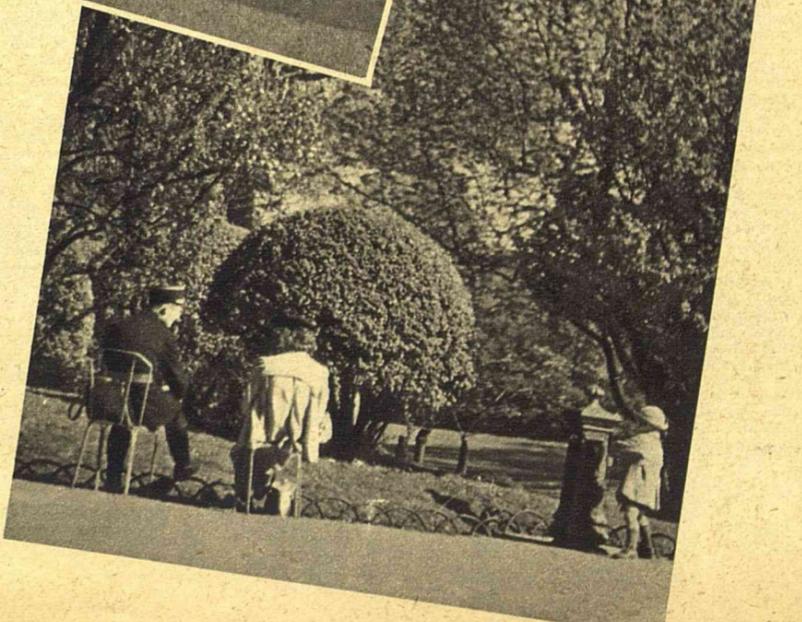
Amours enfantines. Joie commune dans la contemplation d'un voilier liliputien.



Deux petites pièces, un minuscule jardin en banlieue et le soleil entre dans la maison fraîchement tapissée d'amour et de couleurs claires.



Face à la verdure, un garde républicain fait une cour discrète à la jeune bonne d'enfants.



VARIÉTÉS. CLASSICISME DE CLOWNS

Ceux qui, de tous les publics, connaissent le mieux les clowns, ce sont, sans équivoque possible, les enfants. Ils découvrent en eux tout autre chose que ce faux romantisme dont une vaine littérature les a nimbés. Les clowns existent pour nous faire rire. Peu nous importe ce qu'est leur vie privée. Sortis de la piste, ils ont, comme le commun des mortels, leurs aventures sentimentales, leurs soucis ou leurs joies.

Que leur caractère humain trouve son prolongement dans leur travail, c'est incontestable. Puisqu'ils sont artistes et que l'art est une expression naturelle de l'homme, plus qu'un métier appris.

C'est pourquoi le répertoire traditionnel et presque jamais enrichi des « entrées » de clowns, subit un constant renouvellement du fait de la grande variété de ses interprètes. Il nous est ainsi arrivé de voir plusieurs fois au cours de la même saison, l'entrée du *miroir brisé* et d'y trouver à chaque fois un plaisir différent.

Le clown rencontre à Paris une estime que ne lui accordent pas les provinciaux. Il y a là un signe de culture évoluée, de compétence créée par l'habitude du spectacle, dont il ne faut pas négliger l'importance. Les clowns sont certainement les derniers artistes à pratiquer l'art traditionnel de la mime, en même temps qu'ils perpétuent les principes du vrai théâtre, celui de la Comedia dell'arte.

Les uns se révèlent plus particulièrement comédiens tels Alex et Porto qui forment le plus beau duo actuel. Alex, élégant, miroitant de lumière, de couleurs, et de malice; Porto, qui symbolise la tête de ture récalcitrante, le bohème

gourmand, un peu profiteur, très gaffeur, l'homme-enfant qui force la sympathie. Remarquez tout ce que son jeu et sa présentation comportent de me-

sure et de goût. René Rocher voulut un jour lui faire jouer Molière au Vieux-Colombier. Seule, la modestie de Porto empêcha que fut réalisé ce projet...



Ilès et Loyal

Les autres, en tête desquels viennent les Fratellini, sont musiciens et inventeurs. Tout leur succès réside dans leur technique musicale, la forme décorative ou burlesque de leurs instruments, le nombre incalculable de leurs accessoires compliqués.

Les uns et les autres doivent au cirque leur connaissance complète de plusieurs éléments indispensables, à savoir: d'abord la psychologie du public, la dextérité et la résistance physiques, la multiplicité des ressources que l'on attend d'eux. Il n'est pas rare en effet d'appréhender qu'un clown a été jadis trapéziste, sauteur, jongleur, écuyer, etc...

On est, dans la piste, clown d'une génération à l'autre. Les Ilès, les Loyal en sont d'illustres exemples, les Caïrolî travaillent en famille (le père et les deux fils).

Peu résistent aux difficultés du métier. C'est pourquoi presque tous sont des vedettes: Fratellini, Alex, Porto, Ilès, Royal, Antonet, Bebby, Recordier, Boulicot, Rhum, Grock, voilà les noms que vous connaissez. Ajoutez leur ceux de Baraceta, Manu, des Hermanos Diaz, de Despard et Zawatta, de Noni, des Andreu, et vous aurez presque fait le tour de la corporation.

Il n'est que d'aller une fois l'an au Gala Annuel de l'Union des Artistes, où des comédiens se déguisent en clowns et font des « entrées », jamais parfaites, malgré leur bonne volonté, pour se convaincre que l'art du clown n'est pas un art facile, malgré le peu de variété du répertoire.

C'est par là que cette spécialité atteint à un véritable classicisme, classicisme qui a sur d'autres l'avantage de n'être pas ennuyeux.

YVES-BONNAT.

**VOIR
LIRE
ENTENDRE**

LES LETTRES

◆ Au théâtre de l'Atelier a eu lieu une matinée poétique consacrée aux jeunes revues, parmi lesquelles *La Proue*, dont le directeur est Marcel Chabot et *Soutes*, revue de culture révolutionnaire internationale fondée par notre collaborateur et ami Luc Decaunes. Gaston Diehl, l'animateur du groupe « Regain » présidait cette manifestation. Charles Dullin, l'admirable directeur de l'Atelier, a fait une conférence sur « Le théâtre et la jeunesse ».

LES LIVRES

◆ *L'OMBRE A LA BARRAQUER*, par C. J. Odic (Editions Corrêa). — C'est un livre étrange qui tient du roman, de la confession, voire de l'essai. L'auteur joint à des qualités de psychologue des dons d'observateur qui se manifestent le plus souvent, dans son livre, sous une forme ironique tout empreinte de charme. Un homme s'est tu. Devenu une ombre, il explique lui-même ce qui lui arrive: « Après un long voyage, après m'être volontairement détruit et fortuitement conservé, tout en ayant perdu une forme et un rôle je me donne une tâche bien curieuse comme si j'étais mort devant une porte close dont Elle gardait la clef. » Celle qui garde la clef, c'est une jeune et jolie femme, la Barraquer, qui, au prix de pénibles tentatives et d'un drame douloureux, découvre sa vérité. Si l'ouvrage contient certains passages qui pèchent par un idéalisme quelque peu ténébreux — et quel idéalisme n'est-il pas ténébreux ? — il se révèle excellent, en certains autres où prévalent les qualités d'un réalisme clairvoyant. C'est ainsi qu'on relèvera avec plaisir les pages où l'auteur dénonce éloquemment les vices et les sottises d'une société reposant tout entière sur le « profit ». Enfin, l'intelligent lyrisme du romancier est toujours à la hauteur de la vie profonde et trouble que, sans détours, il nous présente.

◆ *L'AMÉRIQUE ET L'AVENIR*, par François Drujon. (Editions Corrêa). Dans cet ouvrage, dont « Regards » a récemment publié un passage, notre collaborateur et ami François Drujon, expose avec une grande objectivité et une parfaite documentation, les principes fondamentaux et les motifs d'espoir de l'organisation sociale de l'Amérique actuelle. Ce livre, préfacé par Luc Durtain, est un message dont l'intérêt ne saurait échapper à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes vitaux de la société moderne.

LE THEATRE

Le premier spectacle du « BALADIN » Rien de plus sympathique que la belle initiative du « Baladin », cette jeune troupe de comédiens qui, à bord d'une péniche, présentera ses spectacles au public de nos provinces. Le théâtre-bateau, le *show-boat* va bientôt apparaître pour des destins que nous lui souhaitons glorieux.

Son premier spectacle a eu lieu au Théâtre des Ambassadeurs. Il commençait par un acte de Synge: *A cheval sur la mer*, qui nous permit d'applaudir Marie Kalf, la célèbre interprète du rôle de la Mère dans la pièce de Gorki. La seconde partie du programme: *La cruche cassée*, de Kleist, fut aussi légère que le drame de Synge avait été sombre. On connaît peu en France Henri von Kleist, cet écrivain allemand mort en 1811, à l'âge de 35 ans. Rendons grâce au Baladin de nous avoir présenté « La Cruche cassée », qui est son chef-d'œuvre. C'est une farce flamande, enjouée comme une Kermesse de Rubens et qui se double d'une plaisante satire. La cruche cassée dont il est question ici, a le même sens symbolique que celle du tableau de Greuze. Et Freud a homologué ce symbole comme une féture de l'innocence des jeunes filles. Dans la pièce de Kleist, cette histoire de tous les temps prend une allure juridique. L'affaire est, en effet, portée devant le tribunal de la petite ville et c'est là qu'elle se complique. Kleist réserve à la magistrature les flèches que Molière avait décochées à la gentry médicale. Le juge qui va rendre son verdict dans l'affaire de la cruche est le plus corrompu du village. C'est pour s'acquitter lui-même qu'il a eu l'astuce de choisir le rôle qui consiste à condamner les autres. Encore une histoire de tous les temps. Mais pour que la pièce se termine par une kermesse digne de la tradition, le mauvais juge sera lui-même jugé et châtié.

Pour cette farce, Jean Wiener a écrit une agréable partition (dont l'enregistrement a été dirigé par Desormière) et l'animateur Douking composé les décors et les costumes.

Excellente interprétation qui réunit notamment: Marianne Braque, Hélène Fax, Villard-Gilles, Higonenc, Marcel Pérès, etc...

François DRUJON.

◆ La Comédie Française vient de reprendre le *Bourgeois Gentilhomme*, comédie-ballet en cinq actes, en prose, de Molière, musique de Lullu. Il ne faut pas manquer d'aller voir cette excellente représentation. On sait que, dans tout le théâtre de Molière, il n'est pas un caractère plus complet, mieux suivi et décrit en traits plus exacts que celui du bourgeois vaniteux qu'il a représenté dans M. Jourdain. La pièce fut jouée la première fois au château de Chambord, le 13 octobre 1670.

VARIETES

QUE VOIR ?

- ◆ Les programmes de Médrano et de l'A.B.C.
- ◆ Les revues du Casino de Paris, des Folies-Bergère.
- ◆ Les dernières représentations de la Fée blanche à Mogador.
- ◆ Le nouveau ballet: *Aeneas*, à l'Opéra.
- ◆ Les attractions dans les cinémas.

COURRIER

◆ C'est le lundi de Pâques que se termineront les représentations de la *Féerie Blanche* (spectacle sur glace véritable). La succession de Mogador passera à M. Lehmann, directeur du Châtelet, qui monterait, dit-on, une opérette à grand spectacle.

◆ Alen et Porto ont fait leur rentrée à Médrano. Au même programme on peut applaudir encore: le merveilleux écuyer José Moeser dont le dressage habile s'enrichit d'une excellente présentation décorative; Margaret Jardys qui exécute avec grâce au trapèze de dangereux exercices; les 2 Newman, des acrobates qui allient le contorsionnisme à la force; les 6 Cristiani, sauteurs pleins de jeunesse, d'audace et de précision; les délicieux et exubérants chiens-vedettes du dresseur Arthur Soski; un désopilant illusionniste oriental, Effy; enfin un trio très classique de clowns musicaux, Baraceta, Mann et Cie. Bref un programme à ne pas manquer et qui marque le souci constant de progression présidant au choix des spectacles Médrano.

◆ Rachel, du spirituel et habile duo de danseurs Zoïga et Rachel, vient de mourir d'une broncho-pneumonie. C'est une perte que déplorent tous ceux qui l'aimaient, ayant admiré ses dons qui la promettaient à vingt-quatre ans à la plus belle carrière.

◆ Le Jury des Prix de la Piste à l'Ecran s'est réuni le lundi 4 avril et a décerné les Prix suivants: à Vakalo, prix du théâtre (offert par M. Roger Capgras); à Willy Mucha, prix du cirque (offert par M. Jérôme Médrano, à Podakoff, premier prix du music-hall, et à Claude Lepape, deuxième prix du music-hall (offerts par M. Mitty Goldin). Le sculpteur Despiou, les peintres Gromaire et Vertès, les critiques Georges Besson, Cherounet et André Warnod, faisaient, entre autres, partie du jury.

◆ Lily Pons est arrivée le 11 avril à Cherbourg. Elle a donné le 12, à la salle Pleyel, un magnifique récital au profit des vieux comédiens de Pont-aux-Dames.

◆ Serge Lifar a créé à l'Opéra un ballet du regretté et très grand compositeur Albert Roussel: *Aeneas*, avec Mlle Lorcía, M. Peretti et tout le corps de ballet. L'orchestre dirigé par M. Philippe Gaubert était renforcé de 80 choristes. C'est au peintre Moulart qu'avaient été confiés les décors. Un spectacle, en somme, en tous points remarquable, digne de la mémoire de celui qui en composa la partition.

Y.-B.

LES DISQUES DE LA SEMAINE

◆ « *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* », de Claude Debussy, par l'Orchestre Straram (Columbia. 1 disque à 40 fr.).

Le nom de Debussy reste, avec celui de G. Fauré, attaché à cette admirable renaissance de la musique, en France, qui commence vers la fin du 19^e siècle. Il reste, à plus d'un point de vue, un libérateur, et son influence fut immense non seulement sur les jeunes, mais encore sur maints compositeurs de sa génération. Il ne s'agit pas de surfaire un art qui appelait lui-même d'autres libérations et qui joue dans l'art musical, le même rôle que l'impressionnisme en peinture.

Œuvre de sa jeunesse, venant après l'admirable *Quatuor*, ce *Prélude* reste un morceau complet, d'une perfection d'inspiration et de facture surprenante. Inspiré par le poème de Mallarmé, dont il prétend éclairer les arcanes, le *Prélude* reste avant tout un acte de foi patient, d'un sensualisme un peu intellectuel sans doute, mais qui ne laisse pas l'auditeur s'échapper. A la pureté immobile du début, succède peu à peu une agitation érotique de rêve, qui s'élève jusqu'à un ton de plénitude vraiment religieux. Puis tout se calme, laissant ouverte sur l'après-midi verte et rouge la porte de la possession dans la pleine conscience de l'esprit et des sens. L'interprétation du regretté Straram n'a jamais été imitée. Sa perfection est la preuve même de cette musique qui fut une révolution en son temps.

Luc DECAUNES.

LES EXPOSITIONS

- ◆ *Carmine*, 51, r. de Seine. 4^e Salon de « La Piste à l'Ecran ». Théâtre. Cinéma. Cirque.
- ◆ *Le Niveau*, 133, bd Montparnasse. Expo. Magdiani (jusqu'au 30 avril).
- ◆ *Le Chasseur d'images*, 46, r. du Bac. 1^{er} Salon (jusqu'au 20 avril).
- ◆ Le nouveau numéro de la revue *Soutes*, revue de poésie et de combat culturel, vient de paraître, grâce aux efforts des jeunes écrivains de la revue. Au sommaire de cet excellent numéro, des textes de: Paul Eluard, Tristan Tzara, Ayguesparse, Jean Marcenac, Luc Decaunes, etc.

**LOISIRS POPULAIRES DE LA SEMAINE
DU 15 AU 21 AVRIL**

SPECTACLES ET CONCERTS.

Samedi 16. — A 17 h. au Th. Sarah Bernh.: « Les concerts symphon. du Peuple. » Pl.: 5 à 10 fr.
Judi 21. — A 14 h. 45, au Th. Sar.-Bernh., par le Th. du Jeune Spectateur: « Les contes d'Andersen ». Pl.: 3 à 6 fr.

BALADES ET RANDONNEES.

Samedi 16. — A 8 h. 45. Gare de l'Est. Départ pour Strasbourg (Voyage « Regards »).

Camping de Pâques à La Roche-Guyon (Gare Bonnières):
Cyclistes: R. V. à 6 h. 30 Porte Maillot (Luna Park).

Pédestres: Premier départ. R. V. gare St-Lazare (mon. aux Morts), à 8 h. 40. Train à 9 h. 20; 2^e départ: R. V. St-Lazare, à 14 h. 40; train à 15 h. 20 (collectif 22 fr.).

Dimanche 17. — (Même sortie que ci-dessus). Train à 7 h. 20. (Organisées par Camping et Culture).
(Voir sortie des Amis de la Nature)

VISITES DE MUSEES, CONFERENCES.
(Voir programme de l'A.P.A.M. 29, r. Anjou)

WNS

quels viennent
iens et inven-
side dans leur
rme décorative
struments, le
urs accessoires

oivent au cir-
mplète de nu-
bles, à savoir :
public, la dex-
siques, la mul-
ue l'on attend
en effet d'ap-
é jadis trapè-
cuyer, etc...
own d'une gé-
lès, les Loyal
es, les Carrol
ère et les deux

ultés du mé-
que tous sont
Alex, Porto,
by, Recordier,
oilà les noms
tez leur ceux
ermanos Diaz,
Noni, des An-
e fait le tour

fois l'an au
es Artistes, où
en clowns et
mais parfaites,
pour se con-
n'est pas un
de variété du

écialité atteint
e, classicisme
age de n'être

S-BONNAT.

ant après l'admi-
este un morceau
'inspiration et de
par le poème de
rer les arcanes, le
acte de foi païen,
actuel sans doute,
ir s'échapper. A la
ccède peu à peu
e, qui s'élève jus-
raiment religieux.
ouverte sur l'après-
de la possession
esprit et des sens.
Stram n'a joi-
est la preuve mé-
une révolution en

Luc DECAUNES.

ONS

Salon de « La
éma. Cirque.

rosse. Expo. Mo-

du Bac. 1^{er} Sa-

revue Soutes, re-
culturel, vient de
s jeunes écrivains
cet excellent nu-
rd, Tristan Tzara,
Luc Decaunes, etc.

LA SEMAINE
VRIL

Sarah Bernh.:
u Peuple. » Pl.:
Th. Sar.-Bernh.,
teur: « Les con-
6 fr.

re de l'Est. Dé-
oyage « Re-

La Roche-Guyon

30 Porte Maillot

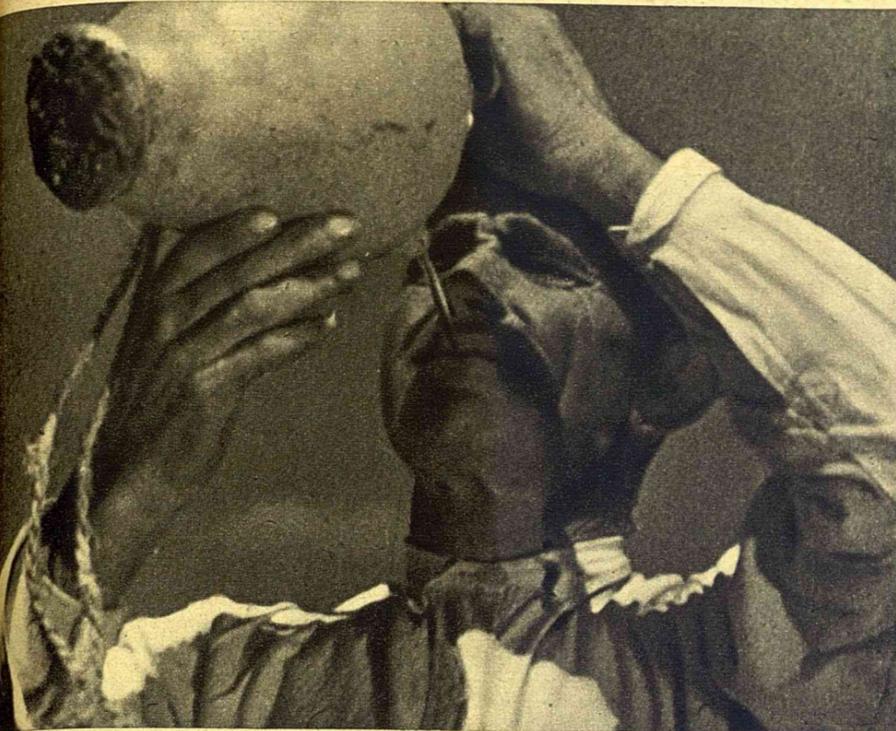
rt. R. V. gare
ts), à 8 h. 40.
rt: R. V. St-La-
5 h. 20 (collec-

rtie que ci-des-
(Organisées par

la Nature)

ERENCES.

M. 29, r. Anjou)



Une scène de « Terre d'Espagne ».

NAPLES AU BAISER DE FEU

LES FILMS

TERRE D'ESPAGNE

Il faut voir et revoir ce film, le plus pathétique qui ait été jamais réalisé sur la guerre d'Espagne. L'œuvre de Joris Ivens se déroule sur deux plans : d'une part la guerre, avec ses héroïsmes et ses horreurs, les troupes en lutte contre le fascisme et l'étranger, les tranchées, les blessés, les meetings sur le front, Madrid dévastée par les bombes allemandes et italiennes; d'autre part, à l'arrière, dans la paix relative assurée par la lutte des soldats sur le front, les paysans qui ont enfin la terre, avec le droit et les moyens de la cultiver, et qui font tout pour assurer ces récoltes qui permettront aux Madrilènes de manger, aux combattants de continuer leur lutte. Aussi ce film embrasse toute la réalité de l'Espagne héroïque d'aujourd'hui. Les vues de guerre alternent avec la construction d'un aqueduc, dans un village, près du front, avec des moyens extrêmement primitifs. Cette construction patiente, simple, arrive à être, grâce à l'art suprême d'Ivens, aussi émouvante que la fermeture de la digue dans *Zuidersee*. Hemingway, le célèbre écrivain américain, collabora avec Ivens et écrivit le commentaire de la version anglaise. Jean Renoir commenta la version française de sa voix chaude et sympathique, apportant tout son optimisme à une œuvre dépourvue et grandiose. Les photographies sont toujours admirables. On retiendra par exemple les silhouettes dessinées avec une netteté de primitif flamand de ces deux femmes qui balayent les rues désertes d'un village. (Film de Joris Ivens, avec l'assistance de Ernest Hemingway et Jean Renoir.)

NOUS AVONS AIME :

UN PEU

Big Broadcast 1938 (W.C. Fields); L'incendie de Chicago (grand spectacle); L'excéntrique Genger Ted (Laughton); L'impossible Mr Bébé (drôle); Hercule (Fernandel); Prison sans barreaux (émouvant); Un carnet de bal (vedettes); Alibi (recherché); L'affaire Lafargue (soigné); Regain (considérable); Orage (amour); Marie Walewska (Garbo); Naples au Baiser de feu (agréable); Mollenard (conscientieux).

BEAUCOUP

Les gens du voyage (Jacques Feyder); La joyeuse suicidée (satire); Le Puritain (Prix Delluc); Une nuit à l'Opéra (Marx Brothers); Légion Noire (antifasciste).

PASSIONNEMENT

Terre d'Espagne (Joris Ivens); Pierre le Grand (historique); La Marseillaise (passionnant); Pension Mimosas (un classique); Rue sans Issue (dramatique).

PAS DU TOUT

Légion d'Honneur (Grand Prix du cinéma français); Tarakanowa, Mr Begonia, Maman Colibri, Le Tombeau hindou, L'espionne de Castille, Nuits de prince, Un de la Légion, Troïka, Quadrille, Neuf de Tréfle, Aloha.

Un agréable film fort bien joué. Tino Rossi, qui a toujours été un bon chanteur auquel une certaine critique a bien tort de ne pas pardonner son immense succès. Certes, ce chanteur corse était-il un épouvantable acteur dans ce navet qu'on appelait *Marinella*. Mais, depuis, Rossi s'est formé et il joue aussi bien et mieux que la majorité des chanteurs venus au cinéma. Si l'histoire que M. Auguste Bailly imagina pour ce film n'est pas d'un intérêt prodigieux, elle a été fort bien interprétée par Michel Simon qui a trouvé là un des meilleurs rôles de ces dernières années et par Viviane Romance qui est décidément parfaite dans les rôles de « fille de rien ». Mireille Balin est mieux servie par son apparent manque de sensibilité dans les rôles de « vamps » que dans ceux de « victimes ». Le metteur en scène international Augusto Genina a fait ici preuve de toute l'habileté d'un des plus vieux routiers du cinéma. (Film français d'Augusto Genina, avec Tino Rossi, Michel Simon, Viviane Romance et Mireille Balin.)

4 HEURES DU MATIN

Un vaudeville filmé. Il vous arrive de rire, mais pas souvent. Une chanson de très mauvais goût introduit des souvenirs de guerre au milieu de noceurs saouls, chez Maxims. (Film français de Fernand Rivers avec Baroux et Lyne Clevers.)

LA VIE, L'ART ET L'AMOUR

Quand un peintre tire les sonnettes et prend les vieux messieurs à la barbe, il a du talent. Quand il cesse de se livrer à ces farces d'étudiants, il n'a plus aucun génie. C'est sur ce thème très simplet qu'a été réalisé ce film vaguement sophistiqué, où le spectateur ne s'amuse pas à tous coups. Robert Montgomery, qui est un jeune premier charmant, n'a pas éprouvé le besoin de mettre dans cette comédie sans importance le talent qu'il a dépensé dans l'ingénieux *Force des ténèbres*. (Film américain de George Fitzmaurice, avec Robert Montgomery et Rosalind Russel.)

SOURCES NOIRES

Ce film documentaire a été réalisé sous le patronage officiel du musée permanent des travaux publics. C'était une tâche difficile de faire tenir en une demi-heure de projection l'histoire du pétrole, la chimie de sa distillation, l'importance de son rôle dans la technique moderne. J.-B. Brunius, le metteur en scène, et Robert Desnos, auteur du commentaire, ont parfaitement surmonté ces difficultés et ils ont fait une œuvre claire, instructive, réussie. Sans doute ne faut-il pas chercher de considérations sociales dans un film dont, d'autre part, la valeur pédagogique est certaine. Les photographies sont très bel-

CINEMA

les et nous sommes certains que nos lecteurs n'ont pas oublié celles qui furent réalisées au cours de ce film par J. Brunius et Denise Bellon, et que *Regards* a publiées dans un de ses derniers numéros. (Film documentaire français de J.-B. Brunius.)

BRIG BROADCAST 1938

W.-C. Fields est l'un des plus grands comiques américains. On le trouve dans ce film avec la trépidante Martha Raye, gueulante et fessue, l'une des meilleures vedettes du film loufoque, et Ben Blue qui a le visage d'Armand Bernard, mais plus de finesse dans le jeu. Tous ces excellents acteurs n'arrivent pas à faire un excellent film. Le film loufoque, dont nous espérons beaucoup, semble en décadence depuis une ou deux années. Ce genre est d'ailleurs un genre qui vieillit terriblement. Nous avons revu récemment *Million Dollar Legs*, que beaucoup considèrent comme l'ancêtre et le chef-d'œuvre du film loufoque. Nous avons dû reconnaître que la plupart de ses drôleries faisait maintenant long feu. On sent partout la fabrication, l'artifice, la recherche trop évidente du stupide et de l'irrationnel. Le comique n'est que formel, et l'effet de découverte et de surprise passé, la forme, le truc finissent par ennuyer. Je préfère, pour ma part, dans les films de Fields, ceux qui se fondent, non sur le baroque extérieur, mais sur la satire. *Les Joies de la Famille*, par exemple, n'ont pas aujourd'hui la moindre ride. Après sa maladie, le jeu de Fields s'est empâté.

Mais on verra toujours avec joie ce grand comique dans la partie de golf de *Big Broadcast 1938*. (Film américain, avec W.-C. Fields, Martha Raye, Ben Blue, etc.)

LA FEMME EN CAGE

Lily Pons chante comme un rossignol. Ce n'était peut-être pas une raison suffisante pour l'habiller de plumes et la mettre dans une cage. Le scénario de ce film est d'une pauvreté et d'une puérilité parfois désespérante. Mais Lily Pons chante à merveille, et ceci fait parfois oublier cela, comme les beaux mollets de l'illustre cantatrice consolent parfois de l'ampleur de sa bouche ouverte. (Film américain de Raoul Walsh, avec Lily Pons, E. Cianelli, etc.)

VALET DE CŒUR

C'est un vaudeville de moyenne grandeur, et dont le scénario ne vaut pas grand'chose. Un beau jeune homme devient assistant d'un huissier, puis valet de chambre chez une belle jeune femme qui est la fiancée de son crétin de frère. Il la charme, il l'épouse. L'interprétation vaut mieux que le sujet. Jean Harlow, morte maintenant, est bien meilleure que dans le déplorable *Saratoga*, et elle a une sensualité un peu vulgaire qui n'est pas déplaisante. Robert Taylor est excellent. (Film américain de Van Dyke, avec Jean Harlow et Robert Taylor.)

G. S.

Joris IVENS

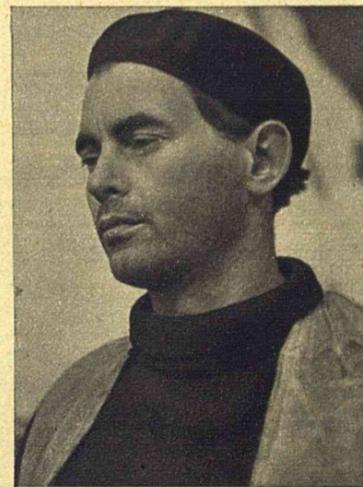
JORIS IVENS est sans doute le plus célèbre des réalisateurs de films documentaires, et cette célébrité est on ne peut plus légitime.

Le Hollandais Joris Ivens, qui approche maintenant de la quarantaine, débuta il y a dix ans par une bande documentaire d'avant-garde : *Pluie*. L'œuvre était pleine d'une force tranquille, d'une retenue, d'une sûreté parfaites. Le thème était d'une extrême simplicité. Les nuages se massent au-dessus d'une grande ville des Pays-Bas, puis les premières gouttes tombent, les parapluies s'ouvrent, les tramways passent dans les flaques, les gouttes tombent dans l'eau huileuse des canaux.

La technique était d'une incomparable sûreté. Avec des éléments aussi simples qu'une gouttière et qu'un coin de toit trempé par l'orage, Ivens sut créer des tableaux d'une minutie et d'une perfection qui rappelaient les traditions de la grande peinture hollandaise. Les vues des rues à travers les vitres mouillées des trams sont aussi admirables.

Pont d'acier, le second film d'Ivens, d'une technique aussi parfaite, ne montrait cependant pas à notre sens un vrai progrès. Sacrifiant à une mode de l'époque, le metteur en scène avait délibérément barré de son œuvre toute présence humaine, pour ne laisser la place qu'aux mécanismes de l'acier. Il n'empêche qu'Ivens sut, avec son Pont d'acier, donner son chef-d'œuvre à un genre contestable qu'illustra chez nous la médiocre *Symphonie des machines*.

En 1930, Ivens réalisa une de ses œuvres les plus importantes : *Zuidersee*, documentaire sur le gigantesque travail d'assèchement maritime entrepris par le gouvernement hollandais. La censure mutila son œuvre. A une époque où la crise dévastait le monde, Ivens avait tenu à montrer à la fin de son film, après l'image des champs conquis sur la mer, celle du blé qu'on jetait à la mer. Malgré ces mutilations, *Zuidersee*, que nous avons pu revoir récemment à un festival organisé par l'excellent Cercle du Cinéma que dirigent Langlois et Franju, demeure un des sommets du documentaire mondial. L'homme, éliminé dans Pont d'acier, a repris place, la première, dans une gigantesque lutte contre les forces de la nature. Le décou-



Borinage, l'un des plus pathétiques reportages sur la misère des travailleurs. Mais la censure ne nous a jamais permis de voir en France cette œuvre capitale.

Après plusieurs séjours aux Etats-Unis et en Union Soviétique, Ivens était de retour en Occident quand éclata la guerre espagnole, et c'est au cours de l'hiver 1936-1937 qu'il réalisa cet admirable *Terre d'Espagne* qui a connu le succès le plus triomphal en Amérique, en Angleterre et en Belgique, et que Paris peut applaudir cette semaine, après tant d'autres capitales.

Georges SADOUL.

BALADE de PRINTEMPS

Pour beaucoup de Parisiens la forêt de Fontainebleau est sans mystère. C'est une clairière, un beau château, enveloppé de grands bois, et des rochers. On connaît plus ou moins les gorges de Frauchard et d'Apremont; on y va rarement en famille, un ou deux dimanches privilégiés de l'année.

Le massif forestier de Fontainebleau mérite un meilleur jugement; il est en effet assez peu connu des Parisiens, car il se trouve à la fois trop proche et trop lointain; on connaît mal ses merveilleux paysages; pour les découvrir, il faut être campeur ou bon marcheur, sinon, on reste fatalement lié à une corde de court rayon autour des gares desservant la forêt.

Le paysage du massif de Fontainebleau est remarquable à plus d'un titre, par ses rochers aux formes bizarres, formant des chaos étranges et pareillement orientés, par ses grandes sylves qui dans les réserves du domaine forestier permettent d'admirer des arbres splendides, par ses sables si fins et parfois si blancs qu'ils ressemblent à des névés alpins. Enfin, par la grande sauvagerie de ses sites qui rappellent tour à tour les Causses, les Landes, ou les garrigues provençales.

Le massif de Fontainebleau n'est pas seulement la forêt domaniale dans l'enceinte de son vieux bornage, mais une région plus étendue du pays de Gâtinais (région des « Gastines », des mares) qui peut être approximativement limitée par un système hydrographique: Seine, Loing, Essonne, qui l'enserme de toutes parts, sauf au Sud-Ouest, triplant ainsi la superficie pittoresque mais trop étroite du domaine des Eaux et Forêts.

D'où viennent les sables et les curieux rochers qui donnent au massif de Fontainebleau une physionomie si captivante et si particulière?

Il faut, pour trouver cette origine, remonter fort loin dans le cours des siècles.

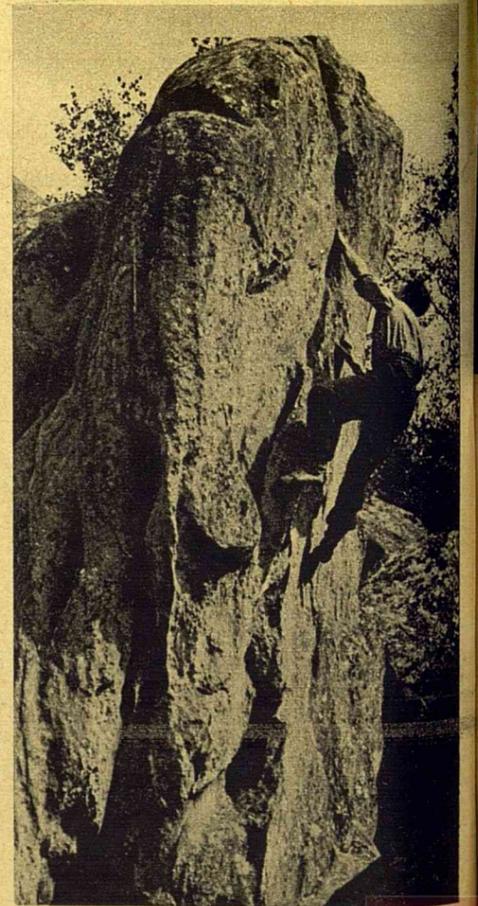
Au début de l'oligocène, la mer se retirant une dernière fois du bassin parisien, laisse derrière elle des lagunes que viennent encombrer de sables les grands fleuves issus du Massif Central et du Morvan.

Les dessins, plans, croquis et photos sont en partie extraits du « Massif de Fontainebleau », de J. Loiseau.

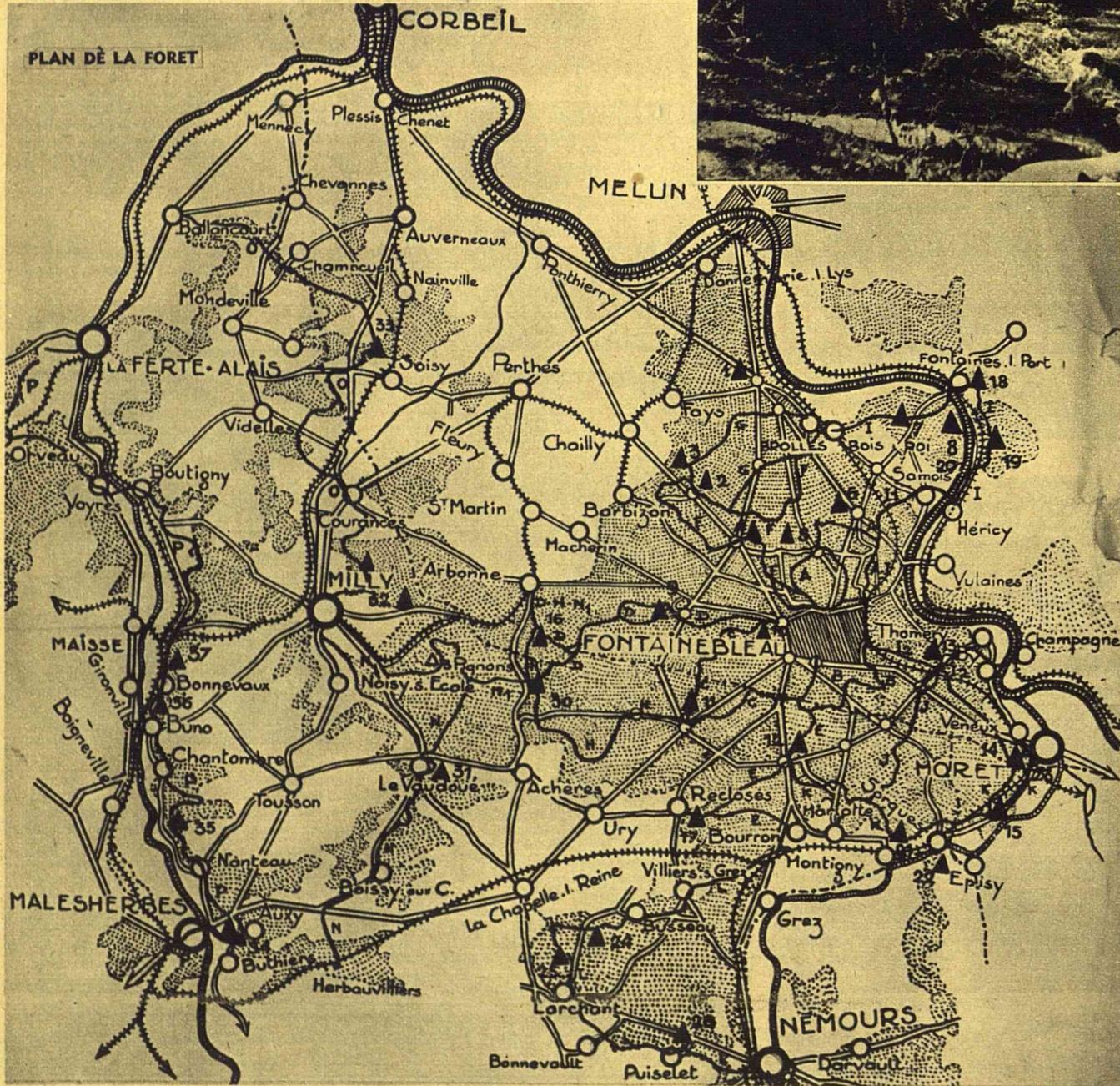


Un sous-bois touffu.

Ce n'est pas un des moindres attraits des excursions en forêt de Fontainebleau que l'escalade des rochers.



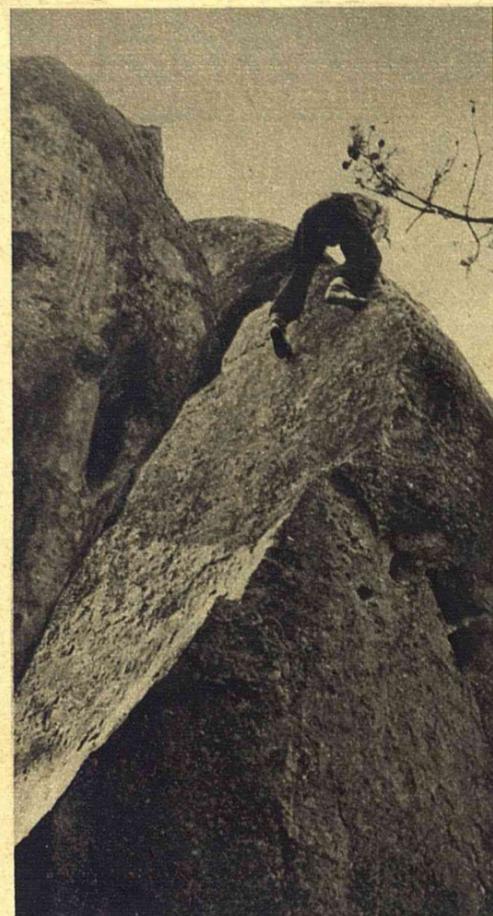
Ce sa-
couches;
en épais
dépot lacu-
de grès.
faune et
luviennes
lons et le
lées que
Cette t-
mares ré-
« pleures
accidentel
historique
des rivièr-
sonne. On
traces du
mens, pol-
rieux dess-
rocheux q-
primitives
L'érosion



▲ SITE de CAMPING ■ LETTRES : ITINÉRAIRES ■ CHIFFRES : EMBLEMES de CAMPING

MPS en FORÊT de FONTAINEBLEAU

par Jean LOISEAU



L'escalade des rochers est souvent périlleuse. Il est prudent de se munir de sandales à semelle de corde.

futaies de résineux (pins sylvestres et pins maritimes) qui conservent un aspect verdoyant à la forêt en plein hiver. Les grandes futaies de hêtres et de chênes sont encore plus belles. On trouve également des peuplements légers de bouleaux et de fort remarquables buissons de houx et de genévriers, l'arbre cher à nos pères gaulois.

La faune de Fontainebleau possède encore quelques fauves : biches, cerfs, chevreuils, sangliers; des serpents : couleuvres et vipères, surtout les aspics dont il ne faut pas toutefois exagérer le danger et le nombre, et de remarquables lézards verts pouvant atteindre vingt centimètres de longueur.

Nous avons établi pour visiter les sites les plus remarquables de ce très beau massif 16 itinéraires de randonnées à pied que nous conseillerons aux campeurs et aux marcheurs pour avoir de la forêt une idée très complète. Ils y verront tour à tour des grottes curieuses, des rochers remarquables et des panoramas imprévus.

Apprenez à observer la Nature en parcourant le massif forestier de Fontainebleau; jamais on ne se lasse de ses beaux horizons, de ses arbres magnifiques, de ses étranges collines de grès amoncelés. Le charme en est sans cesse renouvelé et lorsqu'on a goûté quelquefois aux après solitudes du pays des Gastines, on y veut toujours retourner.



Dessins rupestres tracés sur les parois des cavernes par les hommes préhistoriques, premiers habitants de la forêt.

Ce sable se tasse lentement formant des bancs et des couches; un ciment calcaire ou siliceux les agglutine en épais rochers de grès. Une étape calcaire, dernier dépôt lacustre, va, par sa pression, modeler cette masse de grès. Puis les eaux se retirent définitivement, la faune et la flore envahissent le massif. Des pluies diluviennes érodent les bancs rocheux et creusent les vallons et les gorges en sillons parallèles, ce sont les vallées que nous admirons aujourd'hui.

Cette terre n'est guère habitable, à part quelques mares retenues par la roche imperméable et quelques « pleures » produites par de minces bancs d'argiles accidentels, on ne trouve pas d'eau. Aussi l'homme préhistorique n'habita que les abris sous rochers voisins des rivières, le long du Loing, de la Seine et de l'Es-sonne. On trouve encore aujourd'hui de nombreuses traces du passage de ces peuplades : silex taillés, dolmens, polissoirs, grottes aménagées, et surtout de curieux dessins rupestres tracés sur les parois d'auvents rocheux qui restent encore une énigme sur les écritures primitives des premiers habitants de la Forêt.

L'érosion des grès de Fontainebleau a produit des

éboulements en chaos caractéristiques. Ceux-ci proviennent de la dislocation de la table supérieure des grès. Cette dislocation donne aux rochers des formes particulières, failles de ruptures à la partie la plus élevée et des entassements à la partie inférieure qui semblent parfois défier les lois de l'équilibre. Entre les rochers, le sable sous-jacent fréquemment emporté par les eaux pluviales laisse des vides, des « chambres », véritables petites grottes. Quelques-unes sont habitables et fort curieuses; on en compte plusieurs centaines dans l'intérieur du massif de Fontainebleau. La grotte des Brigands est la plus célèbre. D'autres sont moins connues, comme la grotte du Bourrellet à Malesherbes, la grotte tunnel de Coquillin, la grotte des Cavachelins avec sa curieuse cascade, la grotte de Clair-Bois percée de deux gouffres, la grotte de la Vipère à Malesherbes, les chambres de Recloses (abris préhistoriques ayant servi d'habitation jusqu'au milieu du moyen âge).

La flore de Fontainebleau présente également un grand attrait pour le naturaliste, notamment pour les mycologues; les habitats de champignons y sont très variés. Le simple touriste admirera surtout les belles

SPORTS

ÉCHOS

CHAMPION DE FRANCE ?

L'AUTRE soir, à Berlin, notre compatriote Edouard Tenet, boxeur poids « moyen », a battu l'Allemand Besselmann par abandon au 13^e round.

Les titres de champion d'Europe et du monde de la catégorie étaient en jeu.

En principe.

Car, pratiquement, les Anglais, pas plus que les Américains, ne reconnaissent à Tenet la suprématie mondiale dans les « moyens ».

Alors, que signifie exactement ce titre ? Pourquoi s'obstine-t-on à en affubler des boxeurs qui ne méritent certes pas qu'on se moque d'eux à ce point ?

Mais, au fait, n'est-ce pas simplement pour attirer les foules berlinoises ?

Décidément, les procédés publicitaires ne changent guère...

ON PENSE AU « TOUR »

L'ancien champion cycliste italien Costanti Girardengo vient de faire connaître les noms des six premiers coureurs qui feront partie de l'équipe transalpine lors du prochain Tour de France.

Ce sont : Gino Bartali, Aldo Bini, deux remarquables grimpeurs de cols, puis Favalli, Bergamaschi, Mollo et Servadéi.

Avec ces six coureurs, on peut bien dire que l'équipe italienne s'annonce comme devant être extrêmement redoutable pour ses concurrentes directes, belge et française.

A ce propos, notons que l'on ne connaît encore pas un seul Belge. Par contre, pour l'équipe de France, Antonin Magne et Pierre Gallien — révélation de l'année dernière — ont été engagés par l'Auto. Et l'on parle beaucoup, en ce moment, du minuscule Auguste Mallet, jeune Parisien de Charonne, et de Pierre Jaminet, brillant vainqueur du Critérium National de la Route.

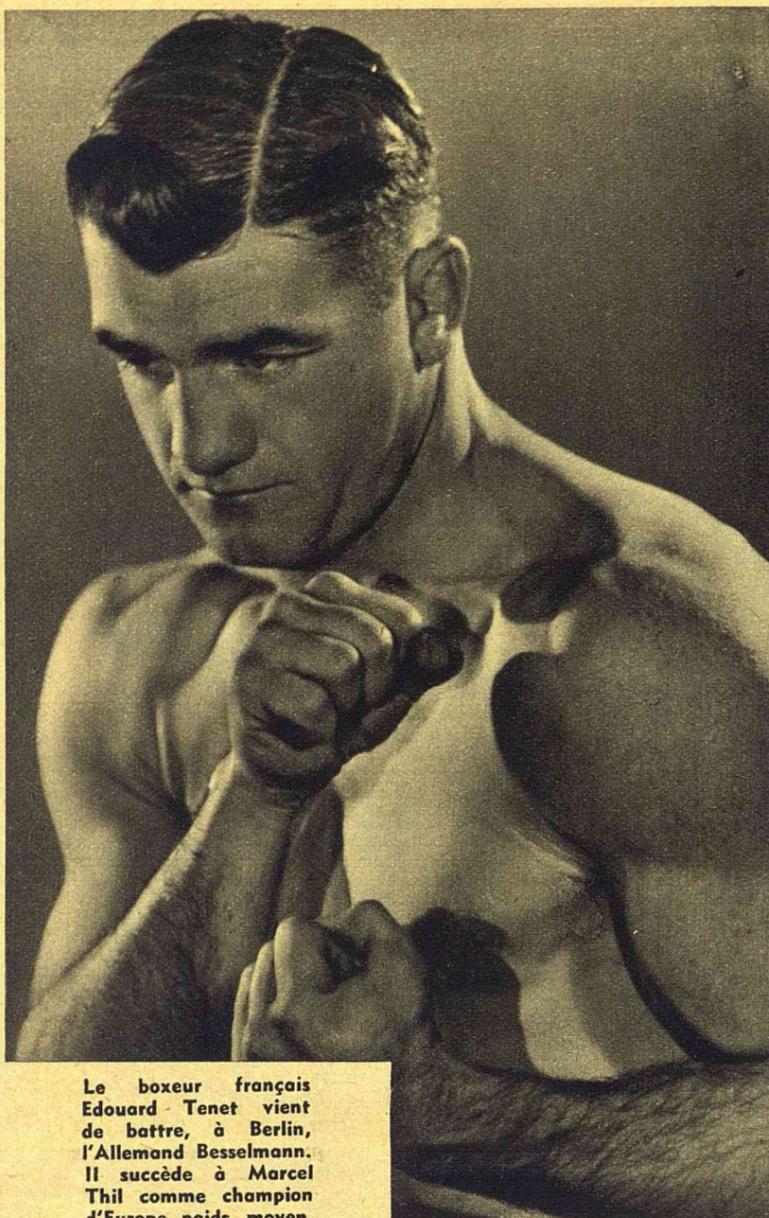
LES TRANSPORTS DES SPORTIFS

Nous avons souvent déjà informés nos lecteurs des difficultés énormes que rencontrent les sportifs du fait de la cherté des moyens de transports.

Dans la Région Parisienne, sur l'initiative du Comité régional de la Fédération Sportive et Gymnique du Travail, les seize comités régionaux des plus grandes fédérations sportives françaises (parmi lesquelles la F.F.F.A., la F.F.A., la F.F.R., la F.F.B.B., la F.G.S.P.F., la F.F.B., etc.), ont adopté un projet qui tend à faire obtenir aux sportifs un billet collectif sur les voitures de la S.T.C.R.P.

En raison de la puissance de ce mouvement, nous croyons volontiers à un succès prochain.

Et il ne nous reste plus qu'à souhaiter que, à l'échelle nationale, les Fédérations s'entendent aussi bien pour obtenir des pouvoirs publics le fameux 1/4 de place qui est indispensable aux sociétés provinciales pour vivre et se développer.



Le boxeur français Edouard Tenet vient de battre, à Berlin, l'Allemand Besselmann. Il succède à Marcel Thil comme champion d'Europe poids moyen.

DEUX PORTS EN PRESENCE

Dans une des demi-finales de la Coupe de France, l'équipe du F. C. Metz a battu très péniblement ses opposants du S. C. Fivois.

Mais, dans l'autre demi-finale, les équipes havraise et marseillaise, après deux prolongations acharnées, n'ont pu se départager.

Il faudra donc que les représentants des deux plus grands ports français se rencontrent à nouveau pour désigner le second finaliste de la grande épreuve populaire de football français.

Marseille, spécialiste de la « Coupe » et équipe puissante et homogène, est favorite. Mais les petits Havrais ne s'en laissent point imposer — on l'a bien vu — et ne jouent pas battus.

JACQUES ET RENE.

Écoutez les cloches de Pâques sonnent le Départ..!

A partir du 8 Avril, la validité des billets de week-end d'été est fixée à 3 jours 12, du vendredi à midi au lundi à minuit. A partir de 700 km (retour compris) à 4 jours 1/2 du vendredi à midi au mardi à minuit.

50 % DE RÉDUCTION

Et n'oubliez pas que pour les séjours plus prolongés, vous disposez aussi de billets de famille (75 0/0 de réduction pour la troisième personne et les suivantes), 40 jours de validité, et de billets de groupe (50 0/0 de réduction), 20 jours de validité.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

MAXIMILIEN VOX

De belles FÊTES DE PAQUES grâce à REGARDS-TOURISME

PARTICIPEZ A NOTRE BEAU VOYAGE EN ALSACE PAR AUTORAIL SPÉCIAL

Départ de Paris le samedi 16 avril dans la matinée.

Retour à Paris le lundi 18 avril dans la soirée.

Passez deux journées agréables, gaies et instructives à

STRASBOURG Prix : 290 fr.

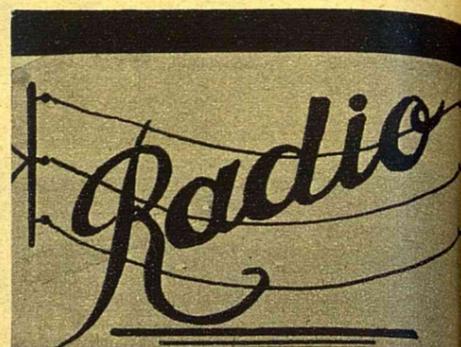
PAR PERSONNE comprenant: voyage, transferts, séjour complet, boisson, service, taxes, et

VISITE DE LA VILLE et de ses environs en autocar

EXCURSION FACULTATIVE NON COMPRISE DANS LE PRIX : Circuit des Vosges moyennes en autocar

VOYAGES SPÉCIAUX A NICE ET A CHAMONIX

Nous écrire ou venir nous voir pour tous renseignements, 53, rue de Chabrol, Paris-X^e.



◆ Le hasard a voulu qu'après la dernière émission de l'intéressant reportage du Poste Parisien en Afrique, d'Alger au Niger, j'entendisse un de ces « horizons du monde » dont la formule a été lancée par Jean Guignebert. Ces émissions, on le sait, sont entièrement arrangées en studio, à l'aide de disques. Le reporter évoque pour nous la vie des gardiens de phares. Eh bien, la mise en onde était si parfaite, avec le bruit du ressac, les mugissements du vent, la plainte lugubre des bouées-sirènes, qu'on aurait réellement cru qu'il s'agissait d'un reportage retransmis directement du phare d'Ouessant.

Autrement dit, la radio pourrait se permettre tous les truquages sans que personne s'en aperçût.

Pour terminer, j'exprimerai un regret : celui que la radio d'Etat n'ai pas pris elle-même l'initiative du reportage à travers l'Afrique française. Il peut être en effet dangereux de laisser faire un tel travail, qui intéresse tant la propagande, par un poste privé.

◆ On peut penser ce que l'on voudra de Sacha Guitry, mais il faut convenir que ses souvenirs, qu'il raconte à la radio, sous le titre *Si j'ai bonne mémoire*, vous ont une autre allure que ceux de Fernandel, si amusants soient-ils, et surtout que ceux de Mistinguett. D'abord, Sacha Guitry a le débit rapide et sûr, la parole claire et nette d'un parfait speaker. Ensuite les anecdotes qu'il raconte sont spirituelles et amusantes. Enfin, il n'éprouve pas le besoin de rire lui-même de ses mots d'esprit, comme le font trop d'autres artistes. J'ai beaucoup aimé l'histoire du cheval de Sarah Bernhardt, trop longue, malheureusement, pour être racontée ici. Et je ne doute pas que ceux de nos lecteurs qui l'ont entendue ne l'aient appréciée autant que moi.

◆ M. Pierre Descaves étant critique radiophonique, on attendait avec curiosité l'épreuve qu'il s'est imposée en donnant à la radio sa *Cité des Voix*. Pierre Descaves, du premier coup, s'est révélé un grand artiste. Il n'est pas possible de raconter le thème de cette séduisante pièce cent pour cent radiophonique, donnée à Paris-P.T.T. sous les auspices de Mai 36, avec le concours de Léon Ruth. Disons que ce fut, à tous les points de vue, une réussite. Souhaitons que la radio d'Etat nous en donne une réédition.

◆ Le premier congrès national de Radio-Liberté vient de se tenir à la mairie de Montreuil. Un grand souci domina nos travaux : servir les auditeurs et la radio-diffusion nationale, ont écrit R. Radi et P. Autry, animateurs de la puissante organisation des sans-filistes républicains. Et c'est exact, les résolutions adoptées par le Congrès en font foi. Ces résolutions s'inspirent toutes de cette formule qui devrait inspirer tous les responsables de la radio : distraire, informer, éduquer.

◆ M. Henri Bénazet, chargé de la revue de presse du Poste Parisien, est un personnage singulier. En politique extérieure, il est un champion vigoureux de la sécurité collective chère aux partis de gauche. Mais en politique intérieure, il se classerait plutôt du côté de MM. Marcel Régnier, Caillaux, Lamoureux, etc... C'est un radical conservateur. Il faut reconnaître qu'il est vivant et caustique dans ses commentaires. Mais pourquoi diable cite-t-il constamment des journaux sans lecteurs, comme *Le Petit Bleu*, les *Echos*, etc, et jamais *l'Humanité* ? C'est à cause de cet ostracisme, de ce boycottage incompréhensible que nous lui préférons M. Maurice Icart, de Radio 37, dont la voix est si claire et la revue de presse... presque objective.

◆ L'excellent chansonnier René Paul, as de la chanson improvisée au micro, a reçu d'un auditeur une lettre dont l'enveloppe porte cette suscription : « M. René Paul, chansonnier improvisé ». On ne saurait être plus féroce avec autant de candeur.

◆ Louis Marlin nous a une fois de plus enchanté (nom oblige) avec une émission de Radio-Paris : « Pour fêter le Printemps ». Ce fut une belle soirée que ne troubla aucune giboulée.

◆ La minute du bébé, présentée par Liane Berger, à Radio-Cité, est charmante et pleine de tact. Les jeunes mamans qui l'écoutent le matin en bichonnant leur poupon, doivent être heureuses des conseils qui leur viennent à point nommé.

◆ *Art et Travail* nous donne, vendredi 15 avril, Marie de Magdala, pièce sacrée en trois actes, de M. Wilfrid Lucas (Tour Eiffel, 15 h. 30). « Mai 36 », présentée, samedi 15 avril à 23 h., aux P. T. T., *La Grande Pénitence*, cinq actes de Régis et Veynes, vigoureuse satire sociale créée à l'Atelier en 1926.

◆ *La Passion selon St-Jean*, de J.S. Bach, que les Fêtes du Peuple ont donnée l'autre jour, à Paris, est une œuvre forte et émouvante, que l'on entendra volontiers aujourd'hui jeudi, par Langenberg (20 h.). Les amateurs de bonne et belle musique sont d'ailleurs gâtés cette semaine, puisque demain, vendredi, à 21 h., Paris-P.T.T. diffuse un festival Beethoven, avec l'ouverture de *Coriolan*, *Romance en fa*, et surtout la *Symphonie héroïque n° 3*.

◆ Prenez Moscou-Komintern sur 25 m. et 50 m.

L'AUDITEUR X.

ENFANCE

(Suite de la page 9).

» Elle fut autrefois, selon la tradition locale, habitée par les fées. Les enfants lancent encore des pierres dans sa galerie supérieure et attendent que les « fadettes » les leur renvoient. En consacrant une telle grotte, je n'ai fait que reprendre la vieille politique des Eglises primitives qui ne manquaient jamais d'utiliser à leurs fins les lieux sacrés du paganisme. Tout ce que je risque dans notre époque de scepticisme, c'est que les enfants changent de cible et préfèrent exercer leur adresse sur la vierge de Lourdes que dans le trou... car casser ce qui est fragile et qui ne nous appartient pas, est l'une des joies les plus recherchées par les enfants des hommes quel que puisse être le sacrilège qui s'y rattache. »

Paul admirait les silex, l'os : une énorme articulation de fémur dont la partie longue était brisée en sifflet et la poterie...

Sur la terrasse de la maison du curé Clarac orientée vers la montagne blanche qui fermait l'horizon sur un ciel incandescent de juillet, s'alignaient à côté du filtre qui passait lentement du café noir, une paire de souliers ferrés, une jumelle à prismes, une carafe à poissons au col entortillé de ficelles, deux ou trois fioles de pharmacie et tout un musée de fossiles ramassés par l'abbé au cours de ses tournées dans la campagne.

Au pied de la maison, tout près du cheval de Paul qui piaffait à l'attache et luttait à coups de pied, de tête et de queue contre les taons, des centaines de poules caquetaient et achevaient de dévorer un ventre de veau passé par le hachoir et mélangé à des repasses et à des coquilles pilées. Car le curé Clarac faisait, en grand, l'élevage des campines et des leghorns...

Derrière Paul, s'ouvrait une pièce invraisemblable, la cuisine-salon-salle à manger du curé qui vivait seul, sans servante, et qui entassait là, avec quelques ustensiles ménagers et son fauteuil unique recouvert de reps vert, la plus grande partie de sa bibliothèque, ses collections de journaux et de revues, des livres de messe, des partitions et des catalogues de pharmaciens en gros, car il se livrait à l'exercice illégal de la médecine, pour le plus grand soulagement de ses paroissiens.

Le Mannequin d'osier d'Anatole France était ouvert à côté d'un énorme pain de sucre près duquel se tenait encore la petite hachette qui l'avait découpé et de la menue monnaie traînait parmi de vieilles lettres et des plantes saluaires séchées où les mouches avaient déposé leurs chiures...

— Monsieur l'Abbé, dit Paul, voulez-vous m'y conduire à cette grotte ?

L'abbé Clarac met un mouchoir blanc sur sa tête et se couvre de son chapeau noir devenu presque aussi vert de vieillesse que sa soutane. Il passe une pioche à Paul et met en poche une lampe électrique.

— Mon fils, mon fils, dit-il en riant et en avançant le ventre, toi que la chaleur n'épouvante pas, épargne les jambes d'un quadragénaire et son obésité naissante... ne cours pas trop vite... D'ailleurs, un rien de solennité convient à cette marche vers la maison de l'ancêtre, vers le fils de celui qui, velu, descendit des arbres et sut le premier épouvanter par le miracle du feu les autres bêtes de la forêt.

En parlant du caractère solennel de cette minute, l'abbé Clarac ne sait pas si bien dire... Le cœur de Paul est serré d'émotion et d'impatience. Il a acquis de vagues notions de préhistoire au lycée, en passant, et dans la certitude que l'abbé connaît par-

faitement cette science, il le harcèle de questions en suivant le sentier rocailleux.

— Combien de siècles ont-ils, ces os et ces outils ?

— Voilà bien la faiblesse de l'homme, répond l'abbé Clarac. Il mesure tout à sa taille. Comme si la notion de siècle pouvait être de mise ici ! Un siècle, mon fils, un siècle ! Mais c'est un grain de poussière parmi d'autres grains de poussière, quand on recherche l'âge de l'homme... C'est par millénaires, ici, qu'il faut compter...

— Mais alors, c'est beaucoup plus ancien que les Gaulois, que les Egyptiens ?

— Misère de l'histoire ! Infirmité de la tradition écrite ! Nous nous penchons sur des civilisations défuntes en croyant avoir affaire aux plus anciennes civilisations du monde et elles sont à peine d'avant-hier...

— C'est plus ancien que le Déluge, alors ?

— L'âge du renne est antérieur à la période diluvienne qui marque la fin des glaciations...

Paul reste rêveur. Il a tendu la perche de l'écriture sainte à l'abbé qui lui répond géologie transcendante. L'abbé s'arrête pour souffler et s'éponger le front au pied de la partie la plus raide de la colline qui supporte les restes de fortifications arabes de son village. Là commence une cote qui suit des ronçiers et ces ronçiers sont surplombés par une falaise concave où l'on devine des trous : une série d'abris...

— Mais alors, dit Paul, deux mille ans ?

— Davantage.

— Cinq mille ans ?

— Les Egyptiens nous livrent des documents qui remontent à près de huit mille ans... Tu peux monter jusqu'à dix mille...

— Ce sont alors les premiers hommes.

— Que non, mon fils. Cette poterie que tu as vue est néolithique, c'est-à-dire des derniers âges de la pierre. C'est à vrai dire la décadence artistique d'une plus ancienne humanité.

(A suivre.)

LE RETOUR A LA VIE

(Suite de la page 7).

L'administration de l'assistance publique m'a affirmé que sur 1.000 malades entrés dans ses sanatoria, il en sort 672 guéris après un an de séjour... Je ne conteste pas ces chiffres, mais dans le journal de la Fédération Unifiée des malades et anciens malades de sanatoria, je trouve également ceci :

« En 1932, dans un sanatorium, se fonda une amicale de malades. Pendant cette année-là, elle enregistrait 400 adhésions. Aujourd'hui, en juin 1937, cinq ans après sa fondation, il n'en reste plus que 43 vivants. 357 DÉCÈS SUR 400 MALADES SE SONT PRODUITS EN CINQ ANS. »

Et le journal ajoute : « Il sera difficile de nous faire croire que tout a été fait pour éviter ce pitoyable résultat. »

C'est en lisant de telles constatations que l'on voit combien est tragique la situation des malades réputés guéris.

Comment y parer ? Je vous ai dit que les malades entretraient beaucoup plus facilement et plus rapidement au sanatorium s'il était accordé une allocation à la famille dont le soutien est en traitement. Les malades légèrement atteints n'hésiteraient plus à partir, sachant les leurs à l'abri de la misère. Ils guériraient plus complètement et ne feraient pas aussi fréquemment des rechutes.

Mais pourquoi les rechutes sont-elles plus élevées en France que partout ailleurs ? Parce que, nous disent ceux qui savent, parce que la reprise du travail, trop rapide en France, compromet les bons effets de la cure sanatoriale. Le système actuel, qui ignore la nécessité d'aménager une période de transition entre le sanatorium et la vie normale, méconnaît donc le véritable problème. Et je fais mien le vœu de la Fédération Unifiée qui demande, pour le malade sortant, une allocation pendant la période de réadaptation à l'effort, et même une allocation compensatrice de salaire jusqu'à ce que celui-ci soit devenu normal après une période de travail réduit.

Le convalescent reprendrait d'ailleurs sa place dans la vie avec plus d'aisance si pendant ses dernières semaines de sanatorium, on le réadaptait et le rééduquait au travail.

Dans certains sanatoria, paraît-il, le convalescent épêche les légumes... Est-ce suffisant ? On nous cite l'exemple du village anglais de Papworth où le convalescent vient se faire rééduquer. Que n'y

a-t-il de nombreux Papworth en France où nous devons nous contenter du village sanitaire de Clairville, insuffisant pour recevoir la centième partie de nos convalescents.

Mais le sujet est inépuisable. Il y a aussi la lutte contre le taudis, sur laquelle on a tout écrit sans réussir à faire construire des maisons saines sur les ruines des tanières...

Certes, on combat la tuberculose. En 1902, elle tuait 28 Français et 27 Écossais sur 10.000 habitants, 21 Allemands, 20 Américains et 18 Danois.

En Russie, où le régime soviétique trouva, une situation sanitaire épouvantable lorsqu'il prit le pouvoir, on a fait des efforts si considérables que l'U.R.S.S. est à la veille de rejoindre les nations où la phthisie fait le moins de ravages.

En 1937, le chiffre des Français est tombé de 28 à 14, celui des Écossais de 27 à 8, des Allemands de 21 à 7,5, des Américains de 20 à 6,2, des Danois de 18 à 5,9; et tout en bas de l'échelle, vient la Hollande qui, n'ayant fait sa première statistique qu'en 1915, est pas-

sée de 14,8 pour 10.000 en 1915, à 5,3 en 1937.

Aussi longtemps que nous n'aurons pas rejoint la Hollande, le Danemark et les États-Unis d'Amérique, il sera impossible de prétendre que nous faisons tout notre devoir.

Jean PERRIGAUD.

(Copyright by Jean Perrigault and « Regards », Paris 1938.)

La Fédération Nationale des Tuberculeux Civils, Siège Social : 28, rue Bonaparte, Paris (6^e), groupe les malades et anciens malades des sanatoria.

Elle défend leurs droits. Elle travaille pour l'aboutissement de leurs revendications et lutte énergiquement pour la Santé Publique.

Les malades voudraient que soit prévu le soutien à la famille dont le chef est au sanatorium, que soit organisée la vie morale durant le traitement.

Ils demandent l'abrogation du décret-loi d'octobre 1935, la revalorisation des pensions, la réalisation effective de la post-cure, l'indemnité compensatrice de salaire à la sortie du sanatorium.

Les délégués ont manifesté au congrès le désir de coordonner tous les efforts en vue d'amener une meilleure orientation de la lutte contre la tuberculose.

Écoutez la voix du grand tribun

Paul VAILLANT-COUTURIER

sur disques

La Voix du Peuple

enregistrée par la

COOPERATIVE OUVRIÈRE DE T. S. F.
31, rue Doudeauville PARIS-VIII^e

En vente au prix de... 15. »

N° 510. — L'U. R. S. S. Monde nouveau.

L'U. R. S. S. à 20 ans.

N° 511. — Les Communistes dans les Mairies.

Au secours de la Famille.

N° 512. — La provocation de Clichy.

Le renégat est révoqué.

N° 513. — L'avenir de la Radio I et II.

Le chant de l'Humanité.

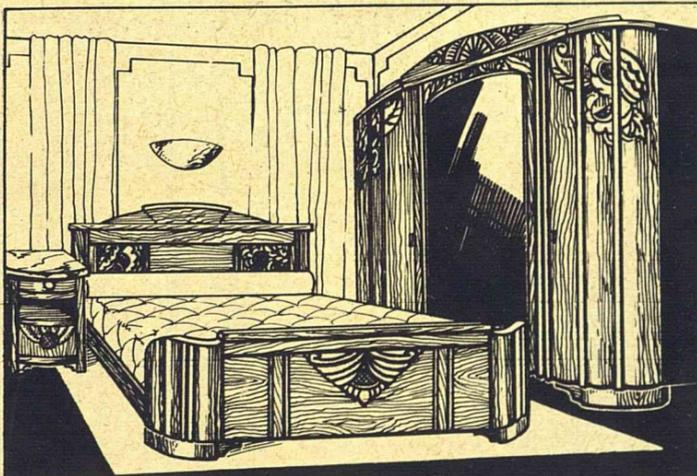
L'Humanité, c'est le visage de la France.

FRAIS D'ENVOI : Paiement à la commande

à notre compte chèque postal 1258-24.

Pour un ou deux disques... 2.40

Pour trois et quatre... 4.80



CHÈNE CIRÉ BOMBÉ 1.300

sacrifiée complète

PARIS-AMEUBLEMENT donne les meilleurs avantages

TOUT EN ACCORDANT LES PLUS LONGUES FACILITES.

PARIS-AMEUBLEMENT

52 AVENUE D'ORLÈANS PARIS 14^e

MÉTRO: MOUTON-DUVERNET - Tél. Ségur 8646

Paris-Ameublement, la maison qui n'a pas de slogan

BON GRATUIT

à découper p^r recevoir le catalogue Album.

REG. 1.

SANS FILISTES

tous les dimanches, de 21 h. 15 à minuit, Paris-Ameublement vous offre le concert de l'Européen sur l'Île-de-France.

VIENT DE PARAITRE

« LES GRANDS TEXTES DU MARXISME »

SUR

LA FAMILLE

TEXTES DE K. MARX, F. ENGELS, LENINE.

Choisis, traduits et annotés par JEAN FREVILLE.

Jamais peut-être comme aujourd'hui, le problème de la famille n'a été plus discuté. Les marxistes ont toujours eu à ce sujet une position claire qui n'est pas précisément celle que leurs adversaires se sont plu à leur prêter.

Une mise au point. 15 francs.

DANS LA MEME COLLECTION

Sur la Religion, par Lucien Henry... 10 »

Sur la Littérature et l'Art, par Jean Fréville.

Tome I. Textes de Marx et Engels... 15 »

Tome II. Textes de Lénine et Staline... 15 »

EDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES

24, Rue Racine - PARIS

Chèque postal 974-41.

LES IMPRIMÉS

CHACQUE année nous nous demandons si les imprimés seront encore à la mode, nous pensons en être lassés, et nous retrouvons cependant avec plaisir notre tenue imprimée de la saison dernière qui, au fond, ne se démode pas. Pourquoi ? la façon de cette robe ne supporte que la simplicité, le tissu à lui seul en fera le chic. Mais il faut savoir le choisir pour ne pas tomber dans la banalité, une robe imprimée mal réalisée a facilement l'air d'une robe de confection.

Les imprimés cette année sont très lumineux, les fleurs de coloris vifs et se heurtant presque, les dessins sont très espacés; le fond blanc donne à la robe un aspect très habillé, le fond noir ou bleu marine est plus facile à porter.

La coupe a beaucoup d'importance, le biais est d'un effet très heureux. Si vous aimez les plis, il faut carrément faire une robe chemisier. Si vous mettez un nœud de piqué blanc, vous aurez un ensemble charmant en ayant des gants et un chapeau également en piqué blanc. La même robe pourra être portée avec un feutre sport et des gants assortis au fond du tissu. Si vous aimez la fantaisie, vous pourrez porter un chapeau de paille de la couleur violente d'une de vos fleurs.

Certains imprimés représentent des personnages, des animaux, mais les fleurs sont plus gaies et plus seyantes. Les tissus employés sont : le crêpe de chine, le crêpe satin, la mousseline de soie, et la nouveauté est le tulle à gros réseau, cette matière est la seule qui soit employée avec des petits dessins, presque un semi.

Vous pouvez obtenir l'effet contraire: un ensemble uni noir, blanc, ou bleu marine, et les accessoires seront alors imprimés. Votre chapeau sera garni de fleurs, votre écharpe sera en mousseline de soie, votre blouse sera en crêpe de chine multicolore; à votre boutonnière une fleur véritable, on résiste mal aux marchandes de fleurs, quand vient le soleil.

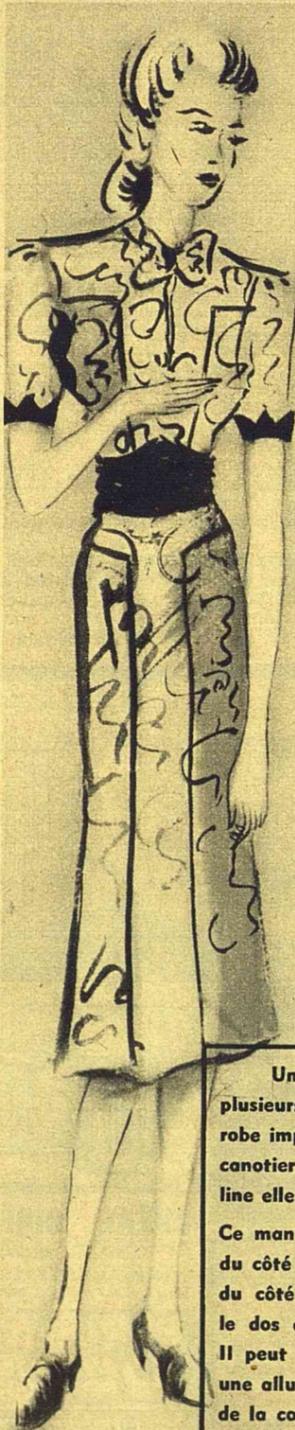
Pour la campagne, vous aurez une robe charmante en coton imprimé, taillée en forme, comme ceinture un large ruban avec un gros nœud, un grand chapeau de paille d'Italie avec une bride qui le fixera sur votre tête au cas où le vent se lèverait, et vous cueillerez des fleurs des champs, en vous promenant, que vous glisserez dans le ruban qui fait le tour de votre calotte. Vous souriez, Madame, vous avez peur de ressembler à une petite fille? Non; si l'hiver vous vous êtes habillée un peu sévèrement, le printemps et l'été vous donnent droit à la gaieté et à la fantaisie.

ROUGE-GORGE.



Pour les femmes qui n'aiment pas sortir en taille, ce modèle de chez « Heim » est tout indiqué pour les beaux jours. Ce tailleur en imprimé est aussi léger qu'une robe, la blouse est ici remplacée par un jabot à col montant.

(Photo Tronchet).



Un seul ensemble, s'il est bien combiné doit pouvoir avoir plusieurs aspects et servir en toute circonstance; cette petite robe imprimée peut se porter avec un chapeau très simple genre canotier. Si vous la mettez avec un grand chapeau genre capeline elle vous servira de robe habillée.

Ce manteau pourra faire ensemble avec la robe en se portant du côté imprimé; mais il est fait de façon à pouvoir se porter du côté uni et ira par conséquent sur n'importe quelle robe; le dos est travaillé en tranches montées en couture ouverte. Il peut également être mis avec une ceinture et vous donner une allure plus sportive, la ceinture sera large et en cuir verni de la couleur des fleurs.

Bon appétit

C'EST vraiment un art que d'utiliser les restes, et à notre époque où rien ne doit être gâché, ni ne peut l'être, c'est un art précieux, et vous pouvez toutes le pratiquer, cuisinières, mes sœurs : il vous suffira de très peu de mal et d'un peu d'idées.

Ainsi vous préparez un

VEAU CASSEROLE

Vous pouvez employer pour cela soit de la noix ou de la côte dans le filet. Faites bien dorer le morceau choisi dans la cocotte avec un bon morceau de beurre. Lorsque la viande a pris couleur de tous côtés mettez autour quelques petits oignons. Laissez dorer quelques minutes. Salez. Poivrez et faites cuire couvert dans son jus deux heures environ. La sauce doit être réduite et d'une jolie teinte brune. Servez avec un plat de spaghettis au fromage.

SPAGHETTIS AU FROMAGE

Les spaghettis sont de petits macaronis sans trou que l'on cuit comme les autres. Mais ils doivent rester légèrement fermes. On en trouve chez tous les grands épiciers. Jetez-les à l'eau bouillante salée. Laissez bouillir vingt minutes. Retirez du feu. Et laissez gonfler dans l'eau dix minutes. Egouttez à fond et servez avec fromage râpé et un bon morceau de beurre : bien mélangez au dernier moment.

Eh bien ! le lendemain vous ferez avec le reste du veau des

CROQUETTES

Vous hacherez la viande, vous la mêlerez à de la mie de pain trempée dans du lait, du persil haché. Formez des boulettes que vous passerez à la farine et faites frire dans la poêle au beurre bien chaud.

Et s'il vous reste des spaghettis, passez-les à la moulinette et jetez-les pour les réchauffer dans n'importe quel potage de légumes, bouillon, soupe à l'oignon, soupe à la tomate : vous obtiendrez une sorte de coulis très moelleux.

Sainte ZITE.

Robe d'été en lin Harris imprimé, fond marine avec dessin de plumes en beige, crème et touches de rouge. Chapeau de paille marine, garni d'un ruban de couleur. Ceinture de cuir. « Schiaparelli ».

(Photo Dorvynne)



Petits conseils

Ce chapeau de paysanne ressemble aux chapeaux à la dernière mode, il est plat, il a des brides. Le grand châle à ramages sera joli à la campagne, dans la verdure, pour couvrir votre décolleté du « bain de soleil » ; si vous êtes sortie sans votre chapeau, il peut, le cas échéant, le remplacer.

- ◆ Avec vos vieux bouts de tissu qui restent de vos robes, vous pouvez vous faire des garnitures de fleurs ; vous découpez ces tissus en forme de feuille et vous les montrez ensuite sur un laiton, vous aurez ainsi un charmant bouquet.
- ◆ Si vous voulez vous faire une coiffure du soir, prenez un bout de tissu qui reste de votre robe et taillez le en biais, vous le roulez ensuite en forme de turban. Si vous désirez que cela donne l'illusion d'un chapeau, recouvrez cette coiffure d'une voilette que vous maintiendrez à l'aide d'épingles à cheveux, il est préférable de choisir une voilette fantaisie, il en existe de charmantes, brodées d'or ou d'argent.
- ◆ Vous pouvez rénover des gants un peu usagés en y ajoutant des manchettes en tissu, si vous employez un tissu qui ait du maintien comme l'organdi, taillez cette manchette en forme.
- ◆ Vous avez depuis longtemps des dessous d'assiettes en rafia, vous pouvez les faire également en toile cirée de couleur unie, mais pour que ce soit joli ; ayez soin de la découper en forme de cœur ou de trèfle, cela fera pour votre table un décor imprévu.
- ◆ Vous portiez l'année dernière une robe du soir genre fourreau, vous voulez la transformer ; rien n'est plus facile ; taillez des volants en organdi en biais et posez-en un en fichu sur les épaules, les autres dans le bas de votre jupe, et mettez une ceinture en ruban fantaisie, vous aurez une robe complètement neuve.
- ◆ Votre robe imprimée de l'année dernière vous déplaît, ajoutez-y des garnitures unies en crêpe de Chine, l'empiècement, les manches, la ceinture, et borde la jupe d'un biais uni également. Vous pourrez la porter avec un petit boléro en même tissu que ce biais.



pouvoir avoir
; cette petite
s simple genre
u genre cape-

en se portant
avoir se porter
e quelle robe ;
uture ouverte.
t vous donner
en cuir verni

LE PLUS VIVANT DES HEBDOMADAIRES ILLUSTRÉS

regards

LE MONDE
ENTIER en
24 PAGES



60 photos TOUS LES JEUDIS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 1/50

Cette belle affiche que nous venons d'éditer est envoyée gratuitement à tous nos diffuseurs qui nous en ferons la demande. De format 60 x 80, elle doit être apposée avec un timbre de 1 fr. 20 plus la taxe municipale s'il y a lieu.



UN PARADIS EXOTIQUE

UNE PROFUSION FANTASTIQUE DE FLEURS vous donne l'achat de notre collection d'oignons à fleurs « REVE D'ÉTÉ » comprenant :

120 GLAIEULS A GRANDES FLEURS **10** fr.
variétés à longues tiges

Mélange admirable de toutes couleurs et nuances : blanc neigeux, blanc-crème, jaune, rouge, écarlate, rose, saumon, carmin, orange, pourpre, violet, bleu, etc., etc.

GARANTIE: nous n'expédions que des oignons jeunes, forts, à pouvoir germinatif parfait.

SI PAS BON, ON REMBOURSE.

Guide de culture gratuit. Expédition franco, après réception d'un mandat-poste ou versement à notre Compte chèque postal Paris 222.00. Lettres superflues. Mentionnez tout au verso du talon.

Prière de mentionner dans votre commande: **Regards**

COMPAGNIE FRANÇAISE DE CULTURE
LA BOSSE (Oise)

regards

ABONNEMENTS

FRANCE : COLONIES

3 mois: 18 fr. - 6 mois: 32 fr.
Un an: 58 fr.

Pays de l'Union postale :
6 mois: 42 fr. - Un an: 78 fr.
Autres pays :
6 mois: 54 fr. - Un an: 96 fr.

Pour chaque changement d'adresse envoyer la bande du dernier numéro reçu et joindre 1 fr. 50 en timbres-poste.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
NOUVELLES ÉDITIONS REGARDS
SOCIÉTÉ ANONYME R. C. S. 257-566 B
53, RUE DE CHABROL, PARIS - X^e
Téléphone : TAITBOUT 56-87
Chèque postal : PARIS 1715-54

VIENT DE PARAÎTRE
COLLECTION POUR LA JEUNESSE
R. DUCHATEAU
LE TRÈFLE NOIR

Un « gang » redoutable et mystérieux. Ses exploits sanglants terrorisent tout un district. Au Far-West ? En Extrême-Orient ? Non, dans la banlieue parisienne!

Un roman d'aventures passionnantes que quatre adolescents — trois garçons et une jeune fille, vont animer dans leur lutte victorieuse contre « Le Trèfle Noir ».

Un volume illustré 12 fr.

RAPPEL

Le Mystère du Serpent à plumes, par R. Duchateau 7 50
Les deux font la paire, par Léopold Chauveau 7 50
Emile et les Détectives, par Erich Koestner 9 »
L'Île au Trésor, par R. L. Stevenson 10 »
Jean sans pain, par P. Vaillant-Couturier 10 »

ÉDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES
24, Rue Racine, PARIS.

MOTS CROISÉS

+ +

HORIZONTALEMENT

1. Un moyen cher à Hitler pour ratifier ses manœuvres politiques. — 2. Ville du Maroc. — Carte à jouer. — 3. Fruit dont les indigènes du Gabon se servent pour faire le pain. — Divisions d'une pièce de théâtre. — 4. Propre. — Sert à barder les volailles. — 5. Passage d'ensemble de toutes les parties d'un orchestre. — Département. — 6. Époque. — Sculpteur, auteur de la « Résistance de la France et de la paix » pour l'Arc de Triomphe. — 7. Termine le nom de celui qui fut le principal organisateur de l'U. R. S. S. — 8. Sorte de croûte dont se chargent certains objets (de droite à gauche). — Pronom. — 9. Note. — Qui agissent sans célérité. — 10. Retour violent des vagues sur elles-mêmes, lorsqu'elles ont frappé contre un obstacle. — Pronom.

VERTICALEMENT

1. « Regards » nous a donné quelques belles photos, évoquant cette saison. — 2. Travail pénible. — Suite de notes, composant un chant. — 3. (s') se livrent à des mouvements folâtres. — 4. Répété deux fois, signifie le nom d'un gâteau. — Pronom. — 5. Ce sont ces troupes qui combattent les républicains espagnols. — 6. Adverbe. — Pont de Paris. — 7. C'est l'intransigeance du Patronat qui a provoqué la grève dans cette grande usine. — Deux lettres de TIC. — 8. Publiées. — Amas de choses. — Pronom. — 10. En matière de. — Vient d'approprier de grandes compagnies pétrolières.

SOLUTION DU N° 97

P	R	A	D	O				K	U	N
A	U	T	R	I	C	H	E			O
P	I	T	O	N				I	S	S
A	N	E	S	T	H	E	S	I	E	
N	O	N	E		A	R	E			
I	N	D	R	E	T			L	A	D
N	S		E	P	E	E			I	A
E		C	S	A	R			U	L	M
		D	O		V	A	I	N		I
J	E	U	N	E	S	S	E			A

PROBLEME N° 98

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

FRANCE-ACCORDÉONS

111, Boul. BEAUMARCHAIS. PARIS. 3^e MÉTRO S^t SÉBASTIEN



Nos accordéons, les plus appréciés des connaisseurs, donnent complète satisfaction à tous points de vue.

De conception moderne, utilisant plusieurs brevets, les claviers sont souples et nerveux, les lames en acier suédois recuit au charbon de bois sont puissantes, justes, vibrent sans effort ni fatigue, ne se désaccordent pas.

De présentation luxueuse, leur robustesse, en font les meilleurs accordéons du marché français. Plusieurs milliers de références.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE GRATUIT N°

PRIX SANS CONCURRENCE
STOCK CONSIDÉRABLE - ÉCHANGE - FACILITÉS DE PAYEMENT

Une nouveauté!

**L'AISANCE EN LISANT
REGARDS!**

A partir du 15 Avril
pour tout abonnement souscrit
ou renouvelé pour un an
REGARDS enverra

cinq participations
à la
Loterie Nationale

5 chances
de gagner
50.000 fr.

REGARDS
53, Rue de Chabrol,
PARIS (10^e)

Compte Chèque Postal 1715-54

Le prix de l'abonnement annuel
pour la France est de 58 francs
joindre 1 franc pour frais de
correspondance

regards

1^{fr}.50
1.75 BELGES
0.35 SUISSE
24 pages

Ludwig RENN

UN GRAND ÉCRIVAIN, UN SOLDAT, UN CHEF



Un soldat républicain franchit les cols pyrénéens, portant un petit enfant loin des hordes franquistes, à l'abri des bombes italo-allemandes. Demain, ce soldat sera à nouveau sur le front de la liberté.

nous dit
sa
CONFIANCE
en

L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE

Interview par S. PRIACE